

La Grèce des origines, entre rêve et archéologie
Dossier pédagogique à destination des enseignants



Sommaire

PRESENTATION DE L'EXPOSITION	3
PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES	4
ACTIVITES LIEES A L'EXPOSITION POUR LES CLASSES.....	26

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

La Grèce des origines, entre rêve et archéologie

Commissariat : Anaïs Boucher, conservateur au Musée d'Archéologie nationale, chargée des collections d'Archéologie comparée

Commissaires associés : Pascal Darcque, directeur de recherche au CNRS, Haris Procopiou, maître de conférences à l'université Paris I - Panthéon Sorbonne, Zoi Tsirtsoni, chargée de recherche au CNRS

Plus de 30 ans après l'exposition *Mer Egée, Grèce des Îles* au Musée du Louvre et 15 ans après l'exposition *L'Europe au temps d'Ulysse* organisée au Grand Palais, les civilisations millénaires qui ont peuplé la Grèce reviennent sur le devant de la scène.

A la fin du XIXe siècle, les archéologues et le public français avaient découvert ces civilisations dans un grand fracas d'images, de motifs, d'or et de couleurs. La science archéologique comme l'art moderne s'en trouvèrent profondément bouleversés.

L'exposition **La Grèce des origines, entre rêve et archéologie** fait revivre la découverte du passé le plus ancien de la Grèce grâce à des collections de nombreuses institutions françaises et étrangères, de documents d'archives inédits et de photographies d'époque.

Au cours de ce voyage dans le temps, le public croise des personnalités originales : géologues, archéologues et amateurs éclairés, sortes de savants à la Jules Verne.

Après les pionniers, qui ont parcouru les Cyclades et ont permis, par exemple, la découverte des premiers vestiges sur l'île de Santorin, deux hommes surdoués et grands rêveurs, Heinrich Schliemann et Arthur Evans, ont écrit une nouvelle page d'une autre histoire de la Grèce, bien antérieure à l'époque classique, en fouillant les sites de Troie en Asie Mineure, Mycènes en Grèce et Cnossos en Crète.

A l'époque, les civilisations de la mer Egée ont fait la une de la presse et les sites archéologiques de Mycènes et Cnossos sont devenus de nouvelles destinations de voyage. Les artistes sont allés y puiser leur inspiration auprès d'un art neuf, vibrant et coloré. Décors de théâtre ou d'opéras, costumes, robes et écharpes célébrées par Marcel Proust racontent cette mode « égéenne » qui s'est alors abattue sur Paris.

C'était il y a plus de 100 ans ... et les archéologues portent actuellement un regard différent sur ces civilisations dites « égéennes », mais les artistes continuent de s'en inspirer, de la haute couture aux bandes dessinées, en passant par les péplums qui sortent actuellement au cinéma.

Le catalogue de l'exposition permet de manière claire et synthétique de retrouver les notices de toutes les œuvres présentées dans l'exposition, accompagnées d'essais introductifs qui approfondissent les notions abordées dans les panneaux de l'exposition. **Prix : 35 euros**

<http://www.boutiquesdemusees.fr/fr/librairie/la-grece-des-origines/7456.html>

Nombre de pages 216 / **Nombre d'illustrations** 220 / **Date de parution** Octobre 2014 / **EAN** 9782711861507 / **Dimensions** 22 × 28 × 1,5 cm

Auteur Anaïs Boucher - conservateur au MAN, département d'Archéologie comparée et chercheuse associée de l'UMR 7041

Format Broché avec rabats

Editeur Réunion des musées nationaux - Grand Palais

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES AUTOUR DU PARCOURS

Ces propositions pédagogiques s'adressent aux élèves du cycle 3 à la Terminale et peuvent s'inscrire dans des séquences disciplinaires (arts plastiques, histoire, géographie, lettres, philosophie) ou interdisciplinaires (culture humaniste, histoire des arts, culture scientifique et histoire des techniques).

Le parcours de l'exposition est divisé en 7 sections qui se distinguent nettement par leurs couleurs et par les titres qui sont clairement indiqués en début de section.

ENTREE DE L'EXPOSITION : CONTEXTUALISATION

Il s'agit tout d'abord de permettre aux élèves de se repérer : Où se trouve la Grèce ? A quelle époque ont eu lieu les découvertes archéologiques dont il est question ?

Naissance d'un Etat et d'une archéologie

Dès son indépendance (1832), la Grèce s'est souciee de protéger ses antiquités en créant un Service archéologique (1834). Peu de temps après, la première revue d'archéologie grecque, *Ephéméris Archaologiki*, est fondée, en même temps que la Société archéologique d'Athènes.

La France crée en 1846 l'Ecole française d'Athènes pour favoriser l'étude des antiquités, puis l'Allemagne édifie à son tour un institut d'études en 1874 ; elles seront imitées par de nombreux pays. Ces institutions mènent des recherches archéologiques systématiques à partir des années 1870-1880 : c'est la fin de la quête des objets de collection.

Des explorations archéologiques de grande ampleur commencent dans les régions nouvellement rattachées à la Grèce : la Thessalie et une partie de l'Epire en 1881, la Crète en 1913, après avoir été autonome à partir de 1898. Enfin, de nombreuses prospections ont lieu en Macédoine, une région récupérée lors des guerres balkaniques (1912-1913), pendant la première guerre mondiale et l'ouverture, en 1915, d'un front oriental.

La Grèce a reconstruit son passé en même temps qu'elle a construit son Etat.

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

OBJECTIFS : Se situer dans le temps et dans l'espace. Comprendre le contexte géopolitique.

Niveau primaire

Avant : Resituer la Grèce dans le monde et en Europe à l'aide de différentes cartes. Voir l'importance de la mer Egée et des îles pour ce pays, montrer des photos du paysage méditerranéen de cette région.

Pendant : Regarder la carte qui se trouve sous le panneau où l'on voit que la Grèce est au départ un état très petit qui va grandir progressivement. Chercher la capitale : Athènes, et montrer où se trouvent les Cyclades ou la Crète.

Niveaux collège et lycée

Avant : Regarder une carte de l'Europe entre 1815 et 1848, constater quelle est la situation de la Grèce d'un point de vue géopolitique dans le mouvement de la montée des nationalismes. Quel empire occupait le territoire grec ? Comment la Grèce est-elle devenue indépendante ? Quelles grandes puissances ont aidé la Grèce à devenir indépendante ?

Pendant : Regarder la carte située sous le panneau pour bien comprendre l'expansion de l'état grec. Comparer les puissances qui ont aidé la Grèce à devenir indépendante et les institutions archéologiques étrangères qui sont créées à Athènes.

L'ETAT GREC 1832-1947



©Thierry Renard

Section 1 : La découverte des premiers objets préhistoriques en Grèce

L'image que peuvent avoir les élèves de la Grèce antique est sans doute celle des temples ou des sculptures en marbre, comme la Vénus de Milo ou la Victoire de Samothrace... c'était aussi celle de la plupart des savants du début du XIX^e siècle. L'exposition va leur faire découvrir des objets étranges, qu'ils n'ont sans doute jamais vus... Ils se retrouvent un peu dans la même position que les premiers découvreurs : Que sont ces objets ? Quel est leur matériau ? A quoi servaient ces objets ? Et de quand peuvent-ils bien dater ? Ces questionnements amènent à réfléchir à ce qu'est l'archéologie, comment à partir d'objets minimes pouvons-nous tenter de comprendre le passé à défaut de textes...

La collecte de haches polies et d'outils en obsidienne

« La Grèce a passé par les différents âges que nous reconnaissons dans l'enfance de l'Europe occidentale [...]. L'Orient a eu lui aussi son âge de pierre qui attend encore des esprits curieux de l'étudier » Albert Dumont

La fin du XIX^e siècle voit apparaître des pionniers qui s'intéressent au passé le plus ancien de la Grèce : sa préhistoire.

Deux savants français commencent à collecter des haches polies et divers outils en pierre taillée : François Lenormant, un orientaliste, attire l'attention sur les objets de « l'âge de pierre » que la plupart des savants ne prenaient même pas la peine de regarder. Albert Dumont, jeune membre de l'Ecole française d'Athènes a une meilleure compréhension des objets préhistoriques. Il est en contact avec un savant anglais, George Finlay, qui a parcouru la Grèce à la recherche d'outils en pierre et a battu en brèche l'idée qu'il s'agit d'armes laissées par les Perses.

Les haches polies, aussi appelées « pierres de foudre » ou « céraunies » (du grec *keranos*, tonnerre) font l'objet d'autres idées reçues : selon une croyance populaire, ces pierres formées dans la terre en quarante jours, là où le tonnerre est tombé, servent de talismans. Il faut donc déjouer les superstitions et découvrir les pierres collectées par les paysans et cachées aux archéologues.

Il y a moins de préjugés autour des lances et flèches en obsidienne, une roche vitreuse d'origine volcanique. Alors que le principal gisement de Grèce se trouve sur l'île de Milo, ces outils sont découverts dans toute la Grèce : les échanges maritimes existaient donc à « l'âge de pierre » !



La découverte des *cycladica*

« La sculpture se traînait misérablement dans les Cyclades [...] Tout le progrès consistait à détacher les jambes des petites idoles... Quand on osait traiter des sujets plus complexes [...] on produisait des monstres » Gustave Glotz

Dans les Cyclades, les collectionneurs commencent à la fin du XVIII^e siècle à acquérir des objets très anciens, idoles et vases, que l'on date actuellement des IV^e et III^e millénaires avant J.-C. : les *cycladica*. Ces antiquités, bien que décrites comme « laides » et « barbares », sont données en cadeau aux hôtes officiels de la Grèce. Tel a certainement été le cas de Théodore de Lagrené, ministre résident et plénipotentiaire de la France qui a séjourné à Athènes de 1835 à 1836 et a offert sa remarquable collection en 1849 à la ville d'Amiens.

Dans les années 1840, sous l'effet de la demande, des marchands d'art s'adonnent à des fouilles clandestines pour se réapprovisionner en *cycladica* et à partir de 1880, la plupart des objets se retrouvent dans des musées et des collections privées. Les autorités prennent conscience de la nécessité de préserver ces objets et l'État grec établit en 1886 l'Éphorie des antiquités pour les îles. Christos Tsountas, « le père de l'archéologie cycladique », met ainsi au jour, dans les années 1890, plusieurs tombes, d'Amorgos à Siphnos, et un village sur l'île de Syros. Avec ces fouilles scientifiques, on s'aperçoit que la plupart des *cycladica* proviennent de tombes.



Les haches polies, marqueurs recherchés de la préhistoire grecque

Dix haches polies

Missolonghi, Étolie-Acarnanie; Athènes ; Tanagra, Béotie; Argolide ; Le Pirée, Attique; Kymi, Eubée ; Salagora, Épire ; Attique , Grèce
 Granodiorite ; roche indéterminée ; aplite ; grès (?) ; serpentinite ; gneiss ; roche granitoïde ; serpentinite; roche sédimentaire (?)
 L. 3 à 7,4 ; l. 2,1 à 5,5 ; ép. 0,9 à 4 cm
 Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, inv. 18644, 18645, 18646a et b, 18647, 18648, 18649, 18650a et b, et 19461
 Prov. : ancienne collection de G. Finlay, nos 411, 397, 241 et 254, 352, 386, 171, 436 et 444, 363 ; don de A. Dumont en 1872.
 Bibl. : archives MAN Dumont ; Dumont 1867a ; Dumont 1869 ; Finlay 1869 ; Dumont 1872 ; Arch. comp., I, 1982, p. 207-208.

Toutes ces haches de formes variées ont été envoyées par A. Dumont, membre de l'École française d'Athènes, en 1872. À la demande de A. Bertrand, directeur du musée des Antiquités nationales. A l'époque, très peu de ces objets avaient été trouvés en Grèce et les paysans qui en découvraient dans leurs champs les conservaient souvent comme des amulettes et refusaient de les montrer aux archéologues.

Les cycladica, objets pour les collectionneurs

Figure attribuée au sculpteur de Goulandris

Grèce
 Cycladique ancien II, type de Spédos récent, vers 2600-2500 av. J.-C.
 Marbre blanc
 H. 39 ; l. 10,5 cm
 Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques, Reg. 57.22. (Reg. A.3953)
 Prov. : acquise à Paros en décembre 1859, et donnée par F. Lenormant à la Bibliothèque impériale.
 Bibl. : Caubet, Getz-Gentle et Pic 2013, p. 67-72.

Cette statuette en marbre est appelée dans les inventaires de la Bibliothèque Impériale, « Vénus primitive ». Malgré l'intérêt que manifestent durant la seconde moitié du XIXe siècle les grands musées européens pour les antiquités qui venaient des Cyclades, ce sont sans doute des descriptions peu flatteuses qui ont plongé dans l'oubli ce chef d'œuvre : elle était en effet jugée grossière et laide.



PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

Niveaux primaire/ collège/lycée

OBJECTIFS : Définir ce qu'est l'archéologie et quelle est la démarche des premiers archéologues au XIXe siècle. Se repérer dans le temps entre les différents « âges » qui correspondent à des évolutions techniques et à une utilisation différente des matériaux.

Avant : Demander aux élèves ce que représente l'archéologie et les archéologues pour eux. Les amener à en donner une définition simple et à s'interroger sur les sources utilisées par les archéologues pour connaître le passé. On peut leur montrer des frises chronologiques afin qu'ils resituent simplement la Préhistoire, l'Antiquité et qu'ils perçoivent la distance qui nous sépare de ces époques.

Pendant : Mettre les élèves en situation « d'explorateurs » : ils doivent observer les objets, les dessiner, définir leur matériau et imaginer à quoi ils pouvaient servir. Ils peuvent aussi donner leur avis : les trouvent-ils beaux ? Et, comme cela leur est permis, en toucher certains : quelle sensation éprouvent-ils ?

Les premiers sont en pierre et les archéologues ne savaient pas bien les dater d'où cette appellation « d'âge de pierre », mais ensuite, dans les objets des Cyclades, on trouve de la céramique, du bronze... Cette diversité des matériaux prouve qu'il s'agit d'objets plus récents (comme le montrent les frises chronologiques présentes sur les panneaux).

Après : On peut demander aux élèves de réfléchir aux objets en pierre qu'ils utilisent toujours (pour qu'ils se rendent compte qu'une certaine continuité existe dans la fonction des objets), mais aussi aux nouveaux matériaux que nous utilisons de nos jours : peut-on parler « d'âge du plastique » ?

Comme les objets « préhistoriques » grecs n'ont pas toujours été appréciés au moment de leur découverte, car on ne les trouvait pas « beaux », on peut leur demander de chercher des exemples d'objets qui étaient jugés beaux et ne sont plus appréciés de nos jours, ou qui au contraire ont été dénigrés et reviennent au goût du jour. L'idée est de les faire réfléchir à l'évolution du goût, à ses critères, à ce qui est jugé beau ou pas... Enfin, puisque l'archéologie est une science, leur demander si d'après eux, l'on ne doit étudier que les « beaux objets » ?

Section 2 : Santorin, une extraordinaire découverte tombée dans l'oubli



L'île de Santorin pendant l'éruption de 1866 (lithographie coloriée) © Leemage

Une civilisation ensevelie sous la cendre

« Sur l'emplacement actuel de la baie de Santorin, nous constatons qu'il a existé une grande île habitée par une population agricole, industrielle et commerçante. Les documents géologiques nous permettent, pour ainsi dire, d'assister à sa ruine et de nous représenter le spectacle de ses habitants écrasés sous les ponces ou engloutis dans les abîmes du volcan »

Ferdinand Fouqué

Le volcan de Santorin entre en éruption en 1866. L'événement attire le géologue Ferdinand Fouqué, accompagné de François Lenormant, envoyé spécial de l'empereur Napoléon III.

En 1867, Fouqué s'intéresse à une carrière de pierre ponce, sur l'îlot de Thérasia : il poursuit le travail de fouilles commencé par le propriétaire et achève de dégager un bâtiment. Il constate qu'il existe là tout un village, enseveli sous les matériaux d'une gigantesque éruption qu'il date des environs de 2000 av. J.-C.

La même année, il explore deux ravins près d'Akrotiri. Il observe là aussi des pans de murs, des outils en lave et en pierre taillée, notamment en obsidienne de Milo, et des amas de vases brisés. Cette céramique est étudiée avec soin, et Fouqué rapporte en France des vases, comme ceux conservés au musée du Louvre.

Fouqué a eu conscience de découvrir « une Pompéi barbare et antéhistorique », dont on sait aujourd'hui qu'elle disparut durant l'âge du Bronze, vers 1600 avant J.-C.

Les fouilles oubliées de Gorceix et Mamet

« Les fouilles de Santorin [...] seront certainement considérées comme une des plus grandes découvertes qu'ait faites depuis longtemps l'archéologie préhistorique » Albert Dumont

En 1870, le directeur de l'Ecole française d'Athènes, Émile Burnouf, prend l'initiative de demander l'autorisation de déblayer « un coin de la Pompéi préhistorique tout récemment étudiée par Fouqué ». Cette fouille, qui a lieu du 16 avril au 22 mai 1870, est confiée à deux savants : Henri Gorceix, un géologue, et Henri Mamet, qui, dit-on, lézarde au soleil.

Reprenant les endroits déjà explorés par Fouqué à Akrotiri, ils trouvent des murs couverts de fresques et beaucoup de vases parfaitement conservés. Par ailleurs, au lieu-dit Balos, ils dégagent, sous vingt-deux mètres de ponce, un nouveau bâtiment. Une vaste agglomération surgit, avec ses maisons, ses portes en bois, ses outils, ses vases encore pleins d'orge, de seigle, de pois ou de lentilles.

Gorceix et Mamet rapportent à l'Ecole française d'Athènes un quart des objets découverts et Burnouf restaure lui-même les céramiques sur lesquelles Fouqué réalise des lames minces pétrographiques pour observer l'argile au microscope.

Burnouf exécute aussi de nombreux dessins et fait même réaliser des photographies dans le but d'une publication. Mais, hélas, à Paris, la guerre de 1870 puis l'attrait d'autres fouilles, plongent de nouveau dans l'oubli la civilisation de Santorin. Les fouilles ne reprendront pas avant 1967.



Deux cruches à col renversé et à mamelons

Akrotiri, Santorin
 Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
 Céramique peinte
 a. H. 23 cm
 b. H. 21,5 cm
 Athènes, École française d'Athènes, inv. 37-38
 Prov. : fouilles de Gorceix et Mamet en 1870.
 Bibl. : Fouqué 1879, pl. XLI (4) (?) pour n°37 ;
 Dumont et Chaplain 1888, p. 21 (6),
 pl. 1 (3), pour n°37 ; Renaudin 1922,
 p. 153, fig. 20a et e, cat. 37-38 ; Maffre 1972,
 p. 30, fig. 14 (56-57).

Les cruches à mamelons possèdent une décoration peinte en sombre sur fond clair. Il est possible que ces vases, considérés comme des imitations du corps féminin, aient eu une fonction rituelle.

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

OBJECTIFS : Découvrir les méthodes de l'archéologie et la notion de stratigraphie

Avant : Définir ce qu'est la géologie et ce qui la différencie de l'archéologie. Sur une frise chronologique, montrer les temps géologiques (formation de la terre) et les temps historiques.

Pendant : Observer l'image représentant l'éruption volcanique de Santorin en 1866. Les élèves ont-ils déjà vu des volcans ? Ont-ils cette forme ? Pourquoi l'île de Santorin a-t-elle cette forme étrange ?

Les objets découverts à Santorin : Pourquoi ont-ils été retrouvés ensevelis ? Est-ce qu'ils sont entiers ? S'ils étaient cassés, ont-ils été réparés ?

Après les avoir découverts, qu'ont fait les archéologues ? Dessins, photographies (les premières pour l'époque).

Les élèves, comme les archéologues peuvent dessiner les objets qui les intéressent le plus, les prendre en photo et noter des informations importantes. Ces notes leur serviront à réaliser une fiche de l'objet en classe, où ils le décriront et essaieront d'expliquer sa fonction.

Cette activité peut-être poursuivie dans toutes les sections de l'exposition.

Après : En classe, les élèves peuvent présenter à leurs camarades leurs objets préférés, dont ils auront dressés la « fiche d'identité », à l'image des cartels présents dans l'exposition : Qu'est-ce que c'est ? D'où cela vient ? De quand cela date-t-il ? En quoi cela est-il fait ? A quoi cela servait-il ?

Pour les plus grands, approfondir en leur demandant d'effectuer des recherches sur Pompéi et l'éruption volcanique qui a enseveli cette ville romaine. Leur faire comprendre qu'une catastrophe naturelle majeure, qui a tout détruit, qui a causé la vie des habitants, paradoxalement a conservé des objets et des maisons dans un très bon état.

Section 3 : La révolution archéologique d'Heinrich Schliemann



Sidney Hodges, *Portrait d'Heinrich Schliemann*, huile sur toile, 1877; Berlin, Museum für Vor- und Frühgeschichte

© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BPK

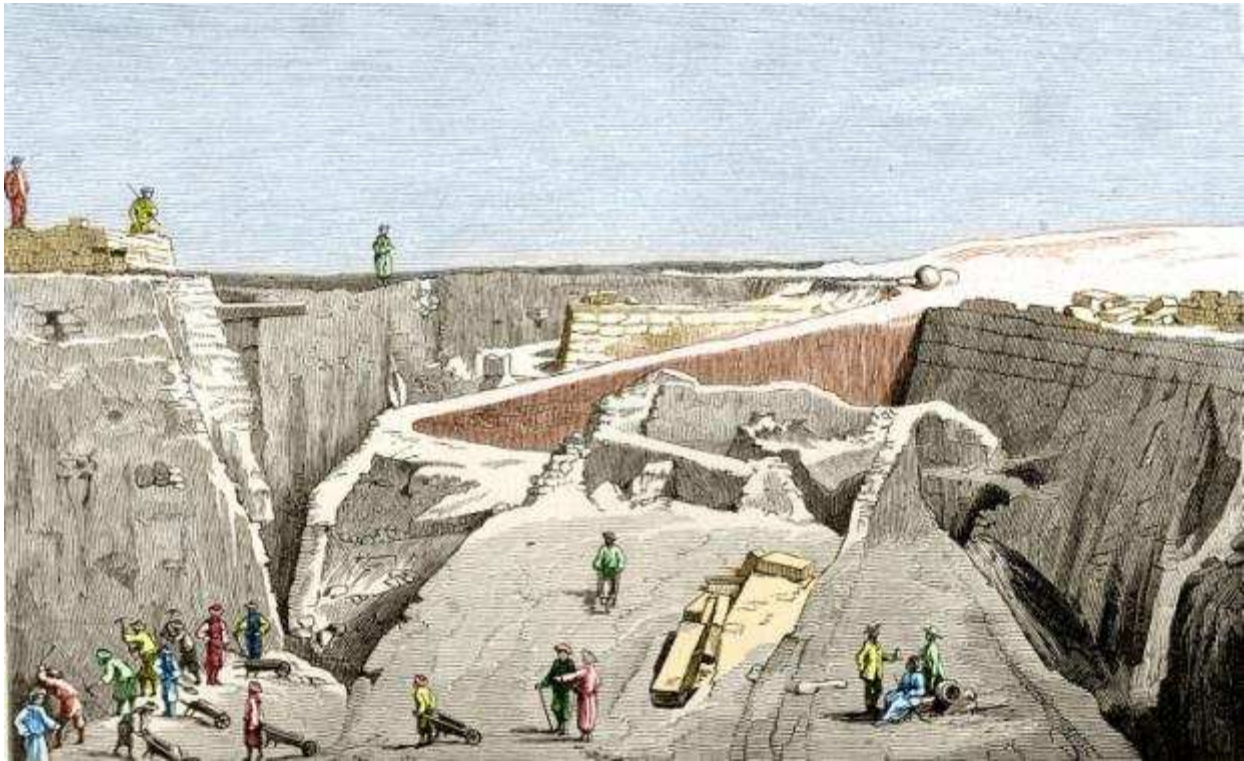
A la recherche de la Troie d'Homère

« Il est inutile de se demander si Schliemann, [...] est parti d'une hypothèse vraie ou fausse. [...] La cité brûlée serait encore ensevelie et inconnue, si l'imagination n'avait pas conduit la pioche » Rudolf Virchow

Troie ! La légende est née de la magie des poèmes attribués à Homère, *L'Iliade* et *L'Odyssée*, composés au VIII^e siècle av. J.-C. Ces épopées racontent une guerre, au cours de laquelle des contingents achéens (grecs) sont venus assiéger en Asie mineure une grande ville dénommée « Troie », commandée par le roi Priam. A partir du XVIII^e siècle, des générations de voyageurs ont cherché à identifier la célèbre cité, comme Heinrich Schliemann, un riche autodidacte d'origine allemande.

Après une rencontre avec un diplomate anglais, Frank Calvert, Schliemann décide d'orienter ses recherches vers la colline d'Hisarlik près du détroit des Dardanelles. A partir de 1870, pendant vingt ans, il découvre non pas une seule cité, mais sept niveaux successifs, et nomme le niveau II, « Troie de Priam ». Les vestiges archéologiques, calcinés par un terrible incendie, semblent correspondre aux textes homériques. Mais en raison de critiques acharnées et de la révision des données par son collègue l'architecte Wilhelm Dörpfeld, Schliemann doit reconnaître en 1890 que la « cité brûlée » est antérieure à l'époque d'Homère.

Schliemann, a cependant mis au jour une civilisation importante de l'âge du Bronze et a fait entrer l'archéologie dans la modernité: travail d'équipe avec des spécialistes, publications rapides et étude des vestiges matériels les plus modestes. Il a aussi diffusé ses découvertes au grand public, notamment grâce à l'image de son épouse grecque, Sophia, parée du « trésor de Priam ».



Bâtiments troyens découverts dans la tranchée sud-est, fouilles de 1870-1882 menées par Heinrich Schliemann, fig. 7, Heinrich Schliemann, *Ilios, ville et pays des Troyens*, Paris, 1885 © Leemage

Quelques objets emblématiques des fouilles de Troie

Schliemann découvre des objets inconnus et s'efforce de les interpréter. Ainsi, d'après une mention dans l'*Iliade*, il baptise *depas amphikypellon*, « coupe à boire à deux anses », un gobelet étroit et profond muni de très grandes anses verticales. De nombreux exemplaires de ces vases, sans doute destinés à contenir du vin, ont été retrouvés dans la couche II, datée aujourd'hui de 2500-2300 av.J.-C.

Depas amphikypellon

Fouilles Schliemann, Hissarlik (Troie),
Turquie
Troie II-IV, entre 2600 et 1900 av. J.-C.
Céramique tournée et lissée
H. 25,3 ; l. max. 16,8 ; D. ouverture 9,6 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée
d'Archéologie nationale, inv. 29329
Prov. : don de Sorlin-Dorigny en 1885.
Bibl. : Arch. comp., II, 1989, p. 137 ; Louvres 2012.



La Troie homérique était placée sous la protection d'Athéna : il est donc tentant pour l'archéologue de voir dans les vases dessinant un corps féminin schématique et les idoles en marbre, la figure de la déesse ou de son animal, la chouette, symbole de sagesse. On ignore toutefois encore aujourd'hui la fonction exacte de ces objets découverts dans des habitats.

Vase anthropomorphe

Troade, Turquie
Troie II-V, entre 2600 et 1800 av. J.-C.
Céramique modelée
H. 17 ; D. 14 cm
Paris, musée du Louvre, inv. AM 542
Prov. : don de M. Sorlin-Dorigny en 1894.
Bibl. : Joukovsky 1996, fig. 5. 19.

Une archéologie moderne : la vie quotidienne des Troyens

Les fouilles de Schliemann s'accompagnent d'un enregistrement (description, dessin, parfois photographie) et d'une publication minutieuse de tous les objets, aussi modestes soient-ils, même si l'on n'identifie pas toujours leur fonction.

Schliemann récolte de très nombreux outils en pierre : des meules en pierre de lave et surtout des haches polies. Il découvre que ces dernières n'appartiennent pas à « l'âge de pierre », car elles sont associées à des outils en cuivre ou en bronze.

Outre les vases, dont se servaient les habitants au quotidien, Schliemann retrouve de petits éléments en terre cuite qu'il appelle « volcans », souvent décorés, selon lui, de symboles religieux. Ce sont en réalité des pesons que l'on fixait sur les fuseaux pour filer la laine !

Une découverte controversée

En août 1889, Schliemann visite le « Musée des Antiquités nationales » guidé par Alexandre Bertrand, son directeur et Salomon Reinach, conservateur, avec d'autres conférenciers du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie de Paris. Mais à cette occasion, la thèse circule que la colline d'Hissarlik serait une nécropole. Troie n'est plus dans Troie !

Pour montrer à ses détracteurs qu'il s'agit bien de cités superposées, Schliemann organise en 1890 de nouvelles fouilles et équipe même son chantier de voies ferrées. Il écrit (en français et en grec) à Salomon Reinach qu'il cherche à gagner à sa cause, et invite des scientifiques renommés à un congrès à Hissarlik.

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

OBJECTIFS : Comprendre les méthodes des archéologues mais aussi les risques de se fier à son imagination en archéologie

Avant : Présenter les épisodes de la Guerre de Troie dans *l'Illiade* d'Homère. Les élèves peuvent rechercher des informations complémentaires sur certains héros ou certaines divinités. Il faut bien rappeler aux élèves que les poèmes d'Homère ont été pendant longtemps les seuls récits d'aventures que les enfants grecs dans l'Antiquité mais aussi les élèves du XIXe siècle connaissaient.

Pendant : Regarder sur la carte où se trouve le site de Troie/ Hissarlik puis le plan de la colline d'Hissarlik éventrée par les fouilles de Schliemann. S'imaginaient-ils la ville ainsi ? Bien expliquer qu'il ne s'agit pas d'une seule ville, mais d'une colline qui s'est formée parce que plusieurs villes se sont construites les unes au dessus des autres... la plus ancienne se trouve donc tout en bas.

Leur faire chercher sur les différents panneaux et dans les vitrines les outils qui ont pu être utilisés pour réaliser ces fouilles : d'abord des pelles, des pioches, des brouettes... puis la construction de voie de chemin de fer pour déblayer la terre.

Les objets découverts à Troie/ Hissarlik : les observer, les dessiner... et se demander ce qu'ils représentent, ce qu'ils signifient, quoi ils servaient, avant de comparer avec ce que Schliemann en a dit. Leur faire prendre conscience de la différence entre les faits (le relevé de l'architecture, le dessin des objets...) et les interprétations, beaucoup plus subjectives : l'archéologue émet des hypothèses mais il n'a pas toujours raison !

Après : Dans le cadre d'un travail d'imagination, en français, les élèves peuvent être amenés à interpréter un ou plusieurs objets choisis et à les décrire à la manière d'un archéologue, sous forme romancée (comme le faisait Schliemann), en imaginant, les circonstances et le lieu de leur découverte et en émettant des hypothèses sur la fonction, plus ou moins fantaisiste de ces objets.



Dominique-Louis Papety, Mycènes, la porte des Lions, 18 juin 1846, Paris, musée du Louvre

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage

Les Mycéniens entrent en scène

« La civilisation qui a précédé l'époque d'Homère, celle que l'on est maintenant convenu d'appeler mycénienne, a eu en Schliemann son Christophe Colomb » Salomon Reinach

À l'opposé des autres cités « homériques », Mycènes n'a pas été l'objet d'une quête. Aucun doute, sur l'emplacement du site ou sur l'attribution des vestiges aux époques primitives. Les murailles aux blocs cyclopéens, la porte des Lions ou certaines tombes, comme le « trésor d'Atrée », s'offrent aux regards depuis des siècles. C'est le décor où se déroule le mythe de la famille maudite des Atrides.

Schliemann commence à fouiller ces ruines en 1874-1876. Il découvre, dans ce que l'on nommera plus tard le « cercle A », cinq tombes inviolées datant de 1700-1600 avant J.-C. qui livrent des centaines d'objets en or. Dans un masque en or représentant une tête d'homme barbu, Schliemann prétend même reconnaître les traits du roi Agamemnon. Une nouvelle civilisation vient d'apparaître, que l'on baptise du nom de « mycénienne » quelques années plus tard. Elle aussi est antérieure à l'époque décrite par Homère, même si l'opulence légendaire de « Mycènes riche en or » vient de trouver sa confirmation.

Les découvertes de Mycènes impressionnent, mais suscitent aussi une certaine jalousie : on accuse Schliemann d'être un « chasseur de trésors ». Pourtant il a simplement bénéficié d'une heureuse conjoncture et, sous le contrôle de la Société archéologique d'Athènes, a réalisé des fouilles scientifiques. L'archéologie mycénienne vient de naître, et comme l'a prédit Schliemann, les objets de ses découvertes « suffisent à eux seuls à remplir un grand musée, qui sera le plus merveilleux du monde », celui d'Athènes.

Mycènes « riche en or »

Les cinq tombes à fosse du « cercle A » ont révélé au monde la richesse étonnante des habitants de Mycènes : couronnes, diadèmes, masques et vases en or, parfois en argent, et armes de prestige... Devenus les trésors du musée archéologique d'Athènes, ces objets luxueux ont très vite été reproduits par Émile Gilliéron, un artiste talentueux qui travaillait en Grèce comme dessinateur et restaurateur en archéologie. D'abord familiale, l'entreprise des Gilliéron s'est associée à une firme allemande pour vendre aux plus grands musées des galvanoplasties, réalisées à partir d'empreintes prises directement sur les originaux. Cela a contribué à faire connaître les Mycéniens au monde entier.



Reproduction du masque en or dit « d'Agamemnon »

Émile Gilliéron et fils et WMF
Geislingen an der Steige, Allemagne (copie)
/ tombe à fosse V du cercle A, Mycènes,
Grèce (original)
Vers 1911 (copie) / Helladique récent I,
1700-1600 (original)
Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté
puis doré (copie) / martelage, feuille de
métal travaillée au repoussé, or (original)
L. 25,8 ; l. 22,1 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée
d'Archéologie nationale, inv. 56094*
(l'original est conservé au Musée national
archéologique d'Athènes, inv. P624a)
Prov. : achat auprès de la WMF en 1911.
Bibl. : WMF 1927, p. 20, no 41a ; Karo 1930,
no 624 ; Arch. comp., I, 1982, p. 211 ; Berlin 1994,

Ce masque en or a été découvert le 30 novembre 1876 dans la tombe à fosse V du cercle A par Schliemann. Des trous sur les bords permettaient de le fixer sur le linceul. Dans cette tombe d'un riche guerrier, de nombreux objets en or et une soixantaine d'épées ont également été retrouvés. Les premiers masques funéraires en or de Mycènes avaient été mis au jour un peu plus tôt, mais, plus ronds et moins détaillés, ils différaient nettement de celui-ci qui représente un homme d'âge mûr, les yeux fermés, portant moustache et barbe, aux poils finement dessinés. Derrière cette apparente gravité, symbole de pouvoir et d'autorité, on crut reconnaître le portrait du roi légendaire de Mycènes, Agamemnon.

Reproduction de la coupe dite « de Nestor »

Émile Gilliéron père et WMF
Geislingen an der Steige,
Allemagne (copie) /
tombe à fosse IV du cercle A,
Mycènes, Grèce (original)
1900 (copie) / Helladique récent I,
1700-1600 av. J.-C. (original)
Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté
puis doré (copie) / martelage, fonte, or
(original)
Poinçon ovale sous l'anse de la copie
« E. GILLIERON ATHENES »
H. 13,6 ; D. ouverture 9,1 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée
d'Archéologie nationale, inv. 42850*
(l'original est conservé
au Musée national archéologique
d'Athènes, inv. P412)
Prov. : achat auprès d'Émile Gilliéron père
par l'intermédiaire de la WMF en 1900.
Bibl. : WMF 1927, p. 6, no 2 ; Karo 1930, no 412 ;
Laffineur 1977a, p. 97, no 22, fig. 12 ; Arch. comp.,
I, 1982, p. 210 ; Berlin 1994, p. 26.



Cette coupe en or à pied haut a pour particularité de comporter deux tiges qui relient les anses en bobine à la base, et deux petites colombes sont fixées sur le haut de chaque anse. Son surnom provient de la description de la coupe de Nestor dans *L'Illiade* d'Homère (chant XI, 632-637) à laquelle Schliemann l'a identifiée : « Elle est garnie de rivets d'or. Elle a quatre anses et sur chacune deux colombes semblent être venues boire. Cette coupe possède un double support. »

Les Mycéniens, des voyageurs

Après les découvertes de Schliemann en Grèce, on a aussi retrouvé la trace des Mycéniens en Méditerranée orientale, à Chypre et au Levant. A partir du XIV^e siècle av. J.-C. de nombreux produits mycéniens semblent avoir été exportés vers des régions côtières : du vin, de l'huile d'olive et des huiles parfumées transportés dans des jarres à étrier, mais aussi de la vaisselle de table aux décors élaborés (coupes, bols, cratères). Arrivés à Chypre, les produits étaient vraisemblablement redistribués vers le Levant, comme dans le site commerçant de Ras Shamra-Ougarit (Syrie). Marins et marchands, les Mycéniens ont peut-être tenu des comptoirs dans ces régions.

Les Mycéniens en Crète : les tombes de Ligortynos

Découvertes au cours des années 1890, ces deux tombes contenaient des vases et ustensiles funéraires mycéniens d'une qualité d'exécution et d'un état de conservation exceptionnels.

Grâce aux descriptions contenues dans les carnets de voyage de l'archéologue Arthur Evans, il est possible de reconstituer la position du mobilier à l'intérieur des tombes et les rites funéraires qui s'y sont déroulés. Ces vestiges témoignent de l'importante présence mycénienne en Crète aux XIV^e et XIII^e siècle av. J.-C. Certains des défunts appartenaient sans doute à l'élite sociale de la communauté de Ligortynos.

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

OBJECTIFS : Découvrir les Mycéniens et ce que l'on a pu connaître par les fouilles de leur mode de vie

Avant : Faire revoir aux élèves qui étaient les Atrides, cette famille maudite qui vivait à Mycènes. Une enquête sur certains personnages peut être réalisée afin de reconstituer la généalogie des Atrides.

Pendant : Regarder dans les vitrines les objets qui ont été découverts à Mycènes : beaucoup sont en or et il ya également de nombreuses épées. Que peut-on en déduire des Mycéniens ? Pourquoi Schliemann pense-t-il avoir découvert les tombes de personnages mythologiques ?

En réalité, de quand datent les tombes qu'il a trouvées ?

Regarder dans la vitrine intitulée « Les Mycéniens, des voyageurs », la provenance des objets, comme par exemple le vase en forme de poisson. Cela permet aux élèves de comprendre qu'il s'agit d'une civilisation qui a navigué, s'est installée dans tout le bassin méditerranéen et pas seulement en Grèce.

Dans la vitrine consacrée aux « tombes de Ligortynos » : faire observer les sarcophages mycéniens. Les élèves connaissent-ils d'autres sarcophages? Ont-ils cette forme ? Et à quoi servait toute la vaisselle retrouvée dans ces tombes ? Il s'agit des restes d'une cérémonie funéraire et plus particulièrement d'un banquet.

Après :

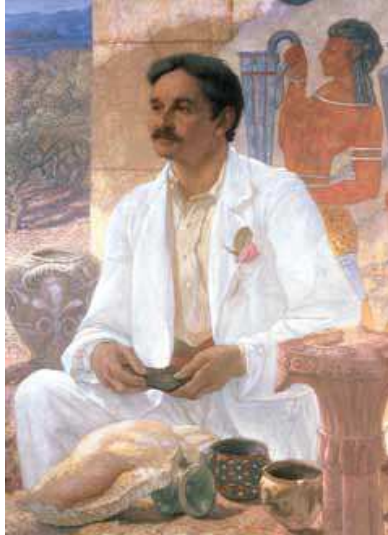
- On peut faire comparer par les élèves nos pratiques actuelles et celles des Mycéniens : repas d'enterrement, cercueil etc. Mais d'après eux, si on essayait de comprendre notre civilisation, nos habitudes uniquement en fouillant nos tombes... parviendrait-on à comprendre parfaitement comment nous vivons ? Quelles parts de notre culture échapperaient aux archéologues ?

On peut compléter l'approche en emmenant les élèves voir le « Déjeuner sous l'Herbe » de Jean Sponerri au Musée en Herbe à Paris, une vraie fouille de l'INRAP d'un banquet qui a eu lieu en... 1983 et son analyse par les archéologues.

Section 4 : Arthur Evans et l'invention des Minoens

Arthur Evans et l'invention des Minoens

« Les fouilles de M. Evans sont dans l'histoire de l'archéologie, un événement capital, elles nous révèlent une civilisation encore plus riche et plus avancée que celle dont les découvertes de Schliemann nous avaient instruits » Salomon Reinach



Sir William Blake Richmond, *Portrait de Sir Arthur John Evans au milieu des ruines du Palais de Minos*, 1907 ; Oxford, Ashmolean Museum

© Ashmolean Museum

Suite à la découverte d'objets mycéniens en Crète, certains savants supposent que c'est sur cette île que la civilisation mycénienne serait née. Dès 1878, Minos Kalokairinos, un érudit crétois, attire l'attention des chercheurs sur le site de Cnossos, la ville homérique la plus célèbre, et c'est Arthur Evans, conservateur de l'Ashmolean Museum d'Oxford et ancien journaliste, qui obtient en 1900 l'autorisation de fouiller le site.

Durant six ans, Evans, avec une équipe pluridisciplinaire et jusqu'à trois cents ouvriers, met au jour un palais à l'architecture complexe. Une civilisation inconnue apparaît à Cnossos et sur d'autres sites fouillés dans l'île : palais, maisons, nécropoles, sanctuaires, colonnes, objets et fresques d'une modernité surprenante, et des tablettes portant des inscriptions en trois écritures différentes...

Evans fait remonter cette civilisation « crétoise » au xx^e siècle avant. J.-C. : c'est alors la plus ancienne connue en Europe et il décide de l'appeler « minoenne », du nom du roi mythique de Crète, Minos. S'appuyant sur les vestiges architecturaux, les objets et les fresques, il reconstitue, et invente parfois, une société dominée par un roi-prêtre, puissante sur mer, pacifique sur terre et adoratrice d'une déesse-mère.

Sûr de lui, il fait abondamment restaurer les fresques et les ruines de Cnossos : c'est la part la plus contestée de son œuvre, car les interventions architecturales réalisées en ciment armé sont aujourd'hui difficilement réversibles.

Des témoignages d'une autre civilisation

Alors que les Mycéniens sont connus depuis le milieu des années 1870, des objets étranges apparaissent sur le marché de l'art et dans certains musées. Ils viennent de Crète, ou pourraient en provenir, mais on connaît rarement leur provenance exacte. C'est le cas de la magnifique aiguière de Marseille au décor marin exceptionnel. Par sa forme, elle ressemble à certains vases métalliques mycéniens, mais son décor est inédit. Au même moment circulent de petites figurines en bronze, auxquelles on s'intéresse peu, car leur style est jugé fruste et primitif. On ignore encore qu'il s'agit des premiers objets minoens mis au jour.

La collecte des sceaux crétois

Arthur Evans arrive en Crète en 1894, intrigué par « une écriture pictographique » sur des sceaux crétois : il a la conviction que les Mycéniens qui vivaient en Crète possédaient une forme d'écriture. De village en village, il collecte ces pierres, dites magiques, que les Crétoises portent au cou comme « pierres à lait » (*galopetres*). Et il trouve, en effet, de courtes inscriptions dans une écriture hiéroglyphique (toujours non déchiffrée), mais surtout des dessins d'animaux, de bateaux,

d'architectures, de génies et autres minotaures, reflétant les préoccupations de ceux qu'il appellera les Minoens. Au début des années 1900, Evans vend une partie de sa collection. Elle est acquise par le Cabinet des Médailles de Paris, qui la complète et nous offre cet exceptionnel panorama.

Un artisanat palatial

A Cnossos, Evans révèle un palais complexe, muni d'étages, parsemé de colonnes s'évasant vers le haut, et organisé autour d'une cour centrale. Des pièces d'apparat et des sanctuaires entourent cette cour, tandis que, dans la périphérie, se trouvent des magasins de stockage, des espaces résidentiels et des ateliers. Au cours de la fouille, de nombreux vases et objets en pierre, délicatement sculptés et polis, ont été mis au jour. Emile Gilliéron, restaurateur attiré d'Evans à Cnossos, a très vite produit des moulages de ces œuvres à destination des musées du monde entier, afin de faire découvrir l'artisanat minoen.

Le dépôt du sanctuaire

Ces objets ont été découverts à Cnossos dans deux grands coffres à parois de pierre, certainement déposés après la destruction d'un sanctuaire, d'où le nom donné à cet espace par Arthur Evans, « Temple repositories » (dépôt du sanctuaire).

De nombreux éléments en faïence, un matériau très rare à cette époque dans le monde égéen, en font partie. Restaurés et exposés au musée de Candie (Héraklion), ils ont ensuite été moulés par Emile Gilliéron qui a proposé à différents musées de posséder une présentation identique où les déesses aux serpents, qui fascinaient tant le public, pouvaient être mises à l'honneur.



Reproductions de statuettes féminines dites « déesses aux serpents »

Émile Gilliéron et fils
Athènes (copies) / « Temple repositories »,
Cnossos, Crète (originaux)
1910 (copies) / Minoen récent I,
1700-1600 av. J.-C. (originaux)
Moulage, plâtre peint et verni (copies) /
moulage, modelage, faïence (originaux)
204 : H. 28,2 ; l. 15,5 ; ép. 6,1 cm
205 : H. 34,1 ; l. 13 ; ép. 10,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée
d'Archéologie nationale, inv. 53324* ,
inv. 53325* et 53340* pour la petite
panthère (les originaux sont conservés
au Musée archéologique d'Héraklion,
en Crète, inv. 63 et. 65)
Prov. : achat auprès d'Émile Gilliéron et fils
en 1910.
Bibl. : archives MAN Gilliéron ;
Evans 1903, p. 74-87, no 14 ;
Arch. comp., I, 1982, p. 205-205 ;
Poursat 2008, p. 221, fig. 287,

Leur originalité et leur matériau, unique à cette époque dans le monde égéen, ont fait de ces deux figurines féminines en faïence de véritables emblèmes de la civilisation minoenne. Evans a interprété la plus grande, coiffée d'une haute tiare, comme une déesse, tandis que la plus petite, dont le visage est manquant et a été reconstitué par Gilliéron, serait une prêtresse. D'autres y voient une déesse mère et sa fille ou encore deux charmeuses de serpents intervenant lors de cérémonies religieuses ! Ces serpents tenus à bout de mains, symboles du monde souterrain mais également de fertilité, pourraient avoir fait l'objet d'un culte particulier en Crète. La tenue originale de ces deux femmes, une tunique à manches courtes qui laisse la poitrine nue et une jupe à volants recouverte d'un tablier en forme de U, a également intrigué archéologues et grand public.

Les fresques minoennes : l'archéologie en couleurs

Le palais de Cnossos a révélé de nombreuses fresques, réalisées par des équipes de peintres expérimentés. Elles étaient présentes dans les pièces d'apparat, comme les appartements « du Roi » ou « de la Reine », et aux entrées du palais. Les sujets en sont variés : on y découvre le goût des habitants du palais pour des représentations harmonieuses de la nature et des animaux, mais aussi des cérémonies religieuses. Ces fresques ont parfois été abusivement restaurées par Emile Gilliéron et son fils, mais constituent le socle sur lequel Evans s'est appuyé pour imaginer le monde des Minoens. Un monde pacifique où des singes bleus cueillaient du safran...



Reproduction de la fresque dite des « Acrobates au taureau »

Émile Gilliéron père
Athènes (copie) / aile est du palais, « Court of the Stone Spout », Cnossos, Crète (original)
1905 (copie) / Minoen moyen III, 1800-1700 av. J.-C. (original)
Peinture à la gouache sur papier, cadre en bois (copie) / enduit peint (original)
L. 166,4 ; l. 96,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, inv. 50286* (l'original est conservé au Musée archéologique d'Héraklion en Crète, inv. 15)
Prov. : achat auprès d'Émile Gilliéron père en 1905.
Bibl. : Evans 1901a, p. 94 ; Evans 1930, p. 209, fig. 144 ; *Arch. comp.*, I, 1982, p. 204 ; Immerwahr 1990, p. 90-92, pl. 41.

Cette fresque est l'une des plus célèbres de Cnossos et certains l'ont interprétée au moment de sa découverte en 1901 comme une scène de cirque. Elle représente, sur un fond bleu, un taureau qui est en train de charger vers la gauche dans l'attitude du « galop volant ». Trois « acrobates » l'entourent, qui exécutent toutes les phases d'un saut périlleux. À gauche, une femme s'apprête à sauter et à se saisir des cornes de l'animal, tandis qu'un homme effectue un saut, tête à l'envers, au-dessus du dos du taureau et que, à droite, une autre femme, les bras levés, vient apparemment de se réceptionner. Ces personnages portent tous pour uniques vêtements une ceinture épaisse et un pagne, qu'ils soient homme ou femme. Les femmes se distinguaient par leur peau claire, leurs bijoux et leur coiffure plus soignée. Toute cette scène de tauromachie est encadrée par des bordures colorées remplies de motifs rocheux stylisés. Il semblerait qu'elle ait fait partie d'un ensemble plus large comportant d'autres panneaux. La signification de ces jeux acrobatiques reste hypothétique, mais leur caractère rituel est vraisemblable et souligne l'omniprésence du taureau dans la civilisation minoenne.



Fragments du relief dit « le Prince aux fleurs de lys »

côté est du corridor nord-sud, Cnossos, Crète
Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
Enduit peint
Musée archéologique d'Héraklion, en Crète, inv. 7
Prov. Fouilles d'Arthur Evans à Cnossos
Bibl. : Evans 1901a, p. 14-16, n° 5 ; Evans 1928, p. 774-795, fig. 504, 508, 510, 511, pl. XIV ; *Arch. comp.*, I, 1982, p. 204 ; Immerwahr 1990, p. 52-53, 161-162, pl. 19 ; Poursat 2008, p. 180, fig. 237.

Ces fragments ont été découverts en 1901 et Émile Gilliéron fils a essayé d'en proposer une reconstitution en les reliant entre eux. Cela donna la figure du « Prince aux fleurs de lys », un jeune homme vêtu simplement d'une ceinture, coiffé d'une couronne de fleurs et de plumes de paon, et portant un collier de fleurs de lys. Sous la plume d'Arthur Evans, ces fragments, qui à l'origine, même pour lui, n'appartenaient pas au même personnage, sont devenus la représentation d'un roi-prêtre s'avancant dans un jardin en tenant un griffon. Cette chimère est désormais l'un des symboles de la civilisation minoenne.

Les recherches dans le reste de la Crète

Alors qu'Evans explore Cnossos, des recherches sont menées ailleurs dans l'île : les Italiens fouillent dans la plaine de la Messara à Phaistos et Haghia Triada à partir de 1900 ; les Américains dans l'Est de la Crète, à Gournia, Mochlos et Pseira ; les Anglais à Psychro ; les Grecs à Tylissos et à Malia.

Si des objets surprenants sont mis au jour, la collection d'Alexis Schéboutine permet de découvrir d'humbles témoignages des fouilles d'Haghia Triada. Les objets récoltés lors de prospections par Adolphe Reinach, rappellent, eux, les tentatives de l'Ecole française d'Athènes, dont il était membre, pour prendre pied en Crète. Mais il faut attendre 1920 pour que les Français reprennent la fouille du palais de Malia.

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

OBJECTIFS : Découvrir les Minoens et réfléchir à l'interprétation qui peut être faite des images en archéologie

Avant : Faire revoir aux élèves les différents mythes qui concernent la Crète : Minos, le Minotaure, Thésée, Ariane, le Labyrinthe, Dédale...

Pendant : Observer le plan du palais qui est sur le sol : à quoi fait-il penser ? (un labyrinthe) Puis regarder les figurines et les images des Minoens: comment sont-ils vêtus, comment sont-ils coiffés ?

Evans utilise les images (gravées sur les vases en pierre ou peintes sur les fresques) comme des bandes dessinées qui racontent la vie des Minoens... mais ces images sont-elles exactes ? Regarder le Prince aux fleurs de Lys : il s'agit d'une reconstitution à partir de plusieurs fragments... qui n'alliaient pas ensemble... D'après les élèves qui pourrait être ce personnage ? Et à quelles différentes personnes pourraient appartenir les différents fragments ?

Après : A partir de fragments de dessins, de fresques, demander aux élèves d'en reconstituer l'autre partie et faire comparer les dessins des uns et des autres : les résultats peuvent être fort différents ! La reconstitution en archéologie a donc parfois elle aussi été très subjective.

Autre exercice : choisir une sélection d'images provenant de fresques et laisser chaque élève raconter ce qu'il voit, ce que représentent ces images: là aussi, il y a fort à parier que pour une même image les histoires seront très différentes. L'archéologue, même s'il aime rêver doit donc se méfier de son imagination, aussi bien quand il dessine, que quand il essaie d'interpréter des vestiges.

Les fouilles de Seure et Degrand en Bulgarie

« Les fouilles récemment entreprises ne nous ont que très imparfaitement renseignés sur l'histoire de la Thrace ; mais elles nous en laissent deviner la préhistoire » Georges Seure et Alexandre Degrand

Pendant qu'Evans met au jour la brillante civilisation minoenne dans le Sud du monde égéen, dans le Nord, des savants français commencent à explorer une autre civilisation. Georges Seure, jeune membre de l'École française d'Athènes, et Alexandre Degrand, consul de France à Plovdiv, vont ainsi fouiller deux collines en Thrace septentrionale. La première, baptisée « tell Ratcheff », est signalée près de Yambol par un religieux français, le père Jérôme. La seconde, près du village de Metchkur, à quelques kilomètres de Plovdiv, n'était pas connue.

A cette époque, on s'interroge sur la nature et sur la date des très nombreuses collines artificielles qui parsèment les plaines balkaniques, considérées tantôt comme des *tumuli*, c'est-à-dire des monuments funéraires, tantôt comme des restes d'habitats, comparables aux *tells* du Proche-Orient.

Alors que le père Jérôme a vu d'emblée dans ces buttes des restes de maisons et d'ateliers préhistoriques, Seure et Degrand les interprètent à tort comme des tombes. Leur conclusion est surprenante, car leurs descriptions correspondent à celles de couches de destruction d'habitats : murs en terre crue, restes botaniques carbonisés et nombreux objets en place sur le sol.

Malgré cette erreur, ils font partie des premiers à avoir étudié des vestiges de la « Culture des tells », centrée sur la Thrace et le bas Danube. Les objets qu'ils ont retrouvés datent de la fin de l'époque néolithique, du V^e millénaire av. J.-C.

L'inventaire des sites préhistoriques de Macédoine

« On voit [...] quelle importance peut être, pour l'étude des origines de la Grèce, la recherche archéologique en Macédoine et dans les pays limitrophes » Léon Rey

Durant la première guerre mondiale, de 1915 à 1918, « l'expédition de Salonique », mobilise plusieurs centaines de milliers de soldats français qui font partie de « l'Armée d'Orient » : ils vont parcourir la Macédoine pour les besoins des opérations militaires. Dès le mois de mai 1916, le général Sarrail crée le Service Archéologique de l'Armée d'Orient qui doit permettre, outre la protection des antiquités, une exploration scientifique de la région.

Parmi les travaux du Service figure la recherche « des établissements préhistoriques ». Cette exploration méthodique est conduite par un ancien élève de l'école des Chartes, Léon Rey, dans la banlieue de Thessalonique, sur les côtes de Chalcidique et dans les vallées des principaux fleuves. L'objectif est de dresser une carte archéologique des « premiers habitats de la Macédoine », d'effectuer des relevés topographiques des collines artificielles, de ramasser en surface les tessons et outils en pierre et en os. À ce travail de repérage s'ajoutent des fouilles ponctuelles, qui prennent la forme de sondages. La *toumba*² de Gona et celle de Sédès sont ainsi explorées avec efficacité et d'importantes coupes stratigraphiques réalisées.

Les sondages n'ont malheureusement pas atteint les couches les plus anciennes des *toumbès* : la plupart des tessons et des vases sont datés de l'âge du Bronze. Cependant ce travail pionnier a ouvert la voie à de nouvelles explorations.

NB : Cette partie de l'exposition, davantage destinée aux adultes, peut ne pas être étudiée par les classes en raison de la durée de la visite et dans un souci de continuité entre les sections 4 et 6

² C'est ainsi que sont nommées en Grèce les collines artificielles que l'on prenait autrefois pour des tombes.

La France à la mode égéenne

« *L'art crétois, mycénien, et toute leur décoration [...] vinrent bouleverser [...] les premiers peintres qui travaillèrent pour Diaghilev ; ce n'étaient que colonnes laquées d'un rouge relevé d'or, motifs de poulpes, spirales, taureaux stylisés, dieux bleus, éphèbes à la taille de guêpe [...] et les danseuses étoiles, qui buvaient dans des cratères d'or inspirés du musée de Candie, copiaient leurs tuniques sur la Déesse aux Serpents* » Paul Morand

A partir de la Belle Epoque et jusqu'aux Années folles, les fabuleuses découvertes archéologiques de Schliemann et d'Evans ont un retentissement important auprès du public français. De nombreux journaux nationaux, régionaux, et même les premiers magazines pour enfants comme *Les Petits Bonhommes* ou le *Journal de la Jeunesse*, diffusent ces informations, avec un luxe d'illustrations fournies par les archéologues. Les Parisiens ont même la chance de découvrir des copies des trésors de Mycènes lors de l'Exposition Universelle de 1900. Par ailleurs, des centaines de Français, très privilégiés, découvrent les sites archéologiques de Troie, Mycènes et Cnossos grâce à des croisières archéologiques.

Les artistes de la capitale française s'emparent alors du phénomène, influencés aussi bien par les descriptions des civilisations minoenne et mycénienne – qu'ils confondent en une seule civilisation « crétoise » – que par les motifs et les couleurs des fresques et des céramiques. Les Minoens font ainsi des apparitions dans *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et sur la scène parisienne, dans une pièce de théâtre de la Comédie Française ou dans des opéras et des ballets aux décors signés par Léon Bakst. Face à ce spectacle, le monde de la mode verse aussi dans la « crétomanie », de Mariano Fortuny à Jeanne Paquin en passant par Paul Poiret. A la veille de la seconde guerre mondiale, c'est même tout un paquebot qui invite à une croisière dans un décor « crétois ».

Le tourisme archéologique en Grèce

La visite des sites préhistoriques grecs a été rendue possible par une certaine démocratisation du tourisme. A l'occasion des Jeux Olympiques de 1896, la revue *le Tour du monde* lance la première croisière archéologique, suivie par *la Revue Générale des Sciences* qui propose de nombreux séjours forfaitaires en Méditerranée pour découvrir Troie, Mycènes, Santorin ou Cnossos. Les groupes, composés d'ingénieurs, de professeurs, d'avocats ou d'artistes, mais aussi de nombreuses femmes, sont guidés par des archéologues. Ces croisières, très animées, ont accueilli aussi bien la famille Reinach que des amateurs, comme Paul Marguerite de la Charlonie, qui s'est pris de passion pour la Grèce et a rassemblé la collection à l'origine du musée de Laon.

Agamemnon à Paris

Dans les carrières souterraines du Trocadéro, lors de l'Exposition Universelle de 1900, un géologue passionné par Homère, Louis de Launay, propose de montrer tout ce que recèle « le Monde Souterrain ». Les récentes découvertes de Schliemann à Mycènes en font partie. Dans un montage fantaisiste appelé « le Tombeau d'Agamemnon », une version réduite du trésor d'Atrée de Mycènes (une tombe du XIII^e siècle av. J.-C.), sont disposées des galvanoplasties des objets les plus célèbres des tombes à fosse (du XVII^e siècle av. J.-C.), regroupées autour de deux défunts : le roi des Atrides et son cocher. Cette présentation distrayante a permis de faire connaître les Mycéniens aux Parisiens.

La Furie de Jules Bois, une pièce à la mode minoenne

« *Ici, rien du costume grec sévèrement drapé : des fanfreluches, des rubans et des amours de petits chapeaux très vingtième siècle. Mme Paquin, qui s'est chargée d'habiller les interprètes de la Furie, en était émerveillée. « Je vais – a-t-elle dit – lancer la « mode Furie » pour 1909...* » Jules Bois

En février 1909, *la Furie* de Jules Bois est jouée à la Comédie-Française : cette pièce, inspirée de l'*Héraclès furieux* d'Euripide, avec un Héraclès rendu fou par une Égyptienne pratiquant l'hypnose, n'a pas vraiment eu de succès. L'auteur a placé sa pièce à l'époque minoenne dont il a une vision toute personnelle et ésotérique.

Mais les décors et les costumes dessinés par Désiré Chaineux font sensation. Amateur d'archéologie, le dessinateur s'inspire des fresques de Cnossos, des « déesses aux serpents » ou des vases d'Haghia Triada. Jeanne Paquin, célèbre couturière parisienne, réalise les toilettes des trois actrices principales et proclame la modernité des Minoennes : elles avaient déjà tout inventé en terme de mode !

Léon Bakst et la modernité de la Grèce originelle

« J'ai effectué mes recherches en Crète, dans le labyrinthe de Minos. Et je dois admettre que j'y ai trouvé ce que j'y attendais. J'ai toujours pensé qu'à sa naissance, l'art grec [...] n'était pas sans couleurs » Léon Bakst

Léon Bakst, artiste russe vivant à Paris, est marqué par le voyage qu'il a réalisé en Grèce, et notamment en Crète, en 1907. Convaincu de la modernité de l'art « crétois », capable de revivifier l'art de son temps, il décide d'en greffer des éléments dans les décors et costumes de ballet et d'opéra qu'il réalise. A partir de 1912, dans *Daphnis et Chloé* ou *l'Après-midi d'un faune* pour les Ballets russes de Diaghilev, et dans les productions d'Ida Rubinstein, comme *Hélène de Sparte* (1912) et *Phèdre* (1923), il emploie les couleurs primaires des fresques, exploite les formes architecturales et utilise un grand nombre de motifs mycéniens et minoens.



Maquette de décor pour *Hélène de Sparte* d'Émile Verhaeren (actes I et III)

Léon Bakst (Grodno, 1866 – Paris, 1924)

Paris, 1912

Huile sur toile

Signée en bas à droite « Bakst »

H. 132 ; l. 187 cm

Paris, musée national d'Art moderne,

Centre Pompidou, inv. AM 1978-331

Prov. : don de Mila Barsacq, Marie

Constantinovitz

et Berthe Nicolas (nièces de Léon Bakst) en

1978.

Bibl. : Paris 2000 ; Spencer 2009, p. 154.

Tragédie en quatre actes jouée pour la première fois au théâtre du Châtelet en 1912, *Hélène de Sparte* fut le fruit d'une collaboration entre Ida Rubinstein, qui tenait le rôle titre, Léon Bakst, qui réalisa les décors et les costumes, Émile Verhaeren, qui écrivit la pièce, et Déodat de Séverac qui composa la musique. Dans ce décor, Bakst s'empare de motifs architecturaux égéens : la porte des Lions de Mycènes, représentée deux fois, plus colorée que l'original, et un temple inspiré de la mosaïque de maisons en faïence, découverte à Cnossos par Evans. Des masques, accrochés à la montagne, rappellent les masques funéraires ou une tête en plâtre découverts à Mycènes. Enfin, les tonalités chaudes utilisées évoquent les fresques minoennes de Cnossos. Autant d'indices qui devaient évoquer une Grèce primitive, contemporaine de la tragédie. Mais la sculpture de guerrier en bronze filiforme au premier plan ou les silhouettes de guerriers à l'arrière-plan font écho à de petits bronzes étrusques, tandis que, de part et d'autre du temple, sur la colline, sont figurées des « maisons-tours » égyptiennes.

La mode égéenne de Mariano Fortuny

« Fidèlement antiques mais puissamment originales », telles sont, selon les mots de Marcel Proust, les créations textiles de Mariano Fortuny, un artiste hispano-vénitien. Réalisant de nombreuses inventions brevetées (lampes, robe *Delphos* au plissé infroissable, etc.), Fortuny produit des vêtements à partir de 1906 et possède des ateliers et boutiques à Paris, où il habille les célébrités, comme Sarah Bernhardt. Son « châle Knossos », couvert de motifs minoens et mycéniens tout comme les nombreuses robes qu'il crée alors, devient un véritable phénomène de mode que les élégantes s'arrachent.

Le paquebot *Aramis*, la rencontre de l'art minoen et de l'Art déco

En 1932, la compagnie des Messageries maritimes lance le paquebot *Aramis*, décoré « à la crétoise », bien qu'il desserve Shangai. Georges Philippar, son président, en pleine période Art déco, a en effet une prédilection pour les aménagements qui ne se démodent pas et charge Georges Raymond, architecte, de créer une véritable exposition avec des reconstitutions d'architecture, des créations de mobilier et des peintures, inspirées de la civilisation minoenne. Raymond réalise cet exploit avec l'aide d'ensembliers-ébénistes, tels que les ateliers Schmidt & Cie et Marc Simon, et de peintres décorateurs, comme Mathurin Méheut et Yvonne Jean-Haffen, envoyés en Grèce pour se documenter. L'*Aramis* a malheureusement disparu au cours de la seconde guerre mondiale.



Le Roi de Crète aux fleurs de lys

(titre attribué)

Yvonne Jean-Haffen

Paris, 1932

Fresque sur bois enduit, peinture à la caséine

H. 122 ; l. 81 cm

Dinan, maison d'artiste de La Grande

Vigne, inv. HC. 74

Prov. : don de l'artiste à la ville de Dinan en 1987.

Bibl. : Delouche et De Stoop 2012, p. 51 et 52 ;

Saint-Nazaire 1998, p. 23-25 ; Vian 1992.

Yvonne Jean-Haffen a réalisé pour le hall de première classe une version légèrement modifiée de la fresque du « Prince aux fleurs de lys » restaurée par Émile Gilliéron et exposée au musée de Candie. Afin de rappeler au plus juste l'aspect originel de l'œuvre, l'artiste a utilisé une technique où la peinture à la caséine est apposée sur un enduit rugueux, lui-même appliqué sur de l'aggloméré. L'œuvre conservée est jumelle de celle qui était exposée dans le paquebot. Que cette figure masculine mystérieuse et exotique, symbole de la civilisation minoenne, se soit retrouvée au centre de l'attention à bord de ce navire, n'est pas anodin : aujourd'hui, comme un clin d'œil, *Le Roi de Crète aux fleurs de lys* est juché en haut des cheminées des ferries de la compagnie Minoan Lines à destination de la Crète.

L'art égéen, un art moderne

A côté d'artistes qu'inspirent les couleurs ou les motifs égéens, comme Charles Catteau dans les années 1930, un certain nombre de peintres et de sculpteurs s'intéressent aux formes épurées des idoles cycladiques. Exposées dans les musées européens, elles sont largement publiées par Christian Zervos qui qualifie de « poèmes de marbre » celles autrefois jugées « barbares ». Epstein, Gaudier-Breska, Giacometti, Brancusi, Matisse ou Arp partagent l'admiration de Picasso : « Il y a eu un Petit Bonhomme des Cyclades. Il a voulu faire cette sculpture épatante, comme ça non ? [...] On n'a jamais rien fait d'aussi dépouillé ».

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

OBJECTIFS : Repérer les motifs, les formes, les couleurs qui s'inspirent des civilisations mycéniennes et minoennes

Avant : Chercher dans l'architecture, dans l'art de la Renaissance à nos jours... des échos à la Grèce classique : colonnes, frontons, sculptures

Pendant : Montrer comment au début du XXe siècle, ce sont les motifs minoens et mycéniens qui sont utilisés dans l'art moderne, car ces civilisations, très anciennes sont en rupture avec ce que les artistes connaissent de la Grèce classique. Le jeu est d'essayer de les retrouver dans les tableaux, les dessins, les tissus.

Après : À partir d'œuvres de l'exposition, de motifs pris sur les objets, les élèves peuvent essayer de créer des décors de théâtre ou d'opéra, ou encore de réaliser des motifs textiles, pour réaliser une peinture sur soie, par exemple. Les motifs donnés en annexe pour l'atelier « des dessins en or » peuvent tout à fait servir de base.

Section 7 : L'archéologie égéenne aujourd'hui

L'archéologie égéenne aujourd'hui

L'archéologie égéenne d'aujourd'hui a conquis une certaine forme d'indépendance. Elle ne se confond plus, ni dans ses objectifs ni dans ses méthodes, avec l'archéologie classique, dominante de la fin du XIX^e jusqu'au milieu du XX^e siècle. On ne cherche plus à vérifier sur le terrain l'exactitude de *L'Illiade* ou de *L'Odyssée* et toutes les idées reçues sur la Grèce de l'époque mycénienne ont été bouleversées par le déchiffrement de l'écriture dite « linéaire B ». Les objets ne sont plus considérés comme des œuvres d'art sorties de leur contexte : on s'attache à observer, reconstituer et comprendre les relations des objets avec les espaces (édifices, tombes), afin de mieux expliquer les fonctions des uns et des autres. De nombreuses décennies après les découvertes de Fouqué à Santorin, on redécouvre comment les sciences naturelles peuvent enrichir notre vision du passé : les équipes au travail sur tous les chantiers sont à présent de véritables groupes de chercheurs, archéologues, architectes, botanistes, zoologues, géomorphologues..., cherchant à interpréter, ensemble et de façon coordonnée, les vestiges mis au jour. Les quelques exemples présentés dans cette salle illustrent l'apport de ces entreprises pluridisciplinaires. Pour autant, la nouvelle archéologie égéenne conserve heureusement, elle aussi, sa part de rêve et continue d'inspirer les créateurs.

Des motifs qui font toujours rêver

Lors du défilé Printemps-Eté 1994, la maison de couture Chloé a présenté une collection de Karl Lagerfeld comportant de nombreuses robes inspirées par les fresques découvertes à Akrotiri (Santorin). Elles sont recouvertes de motifs caractéristiques comme les spirales ou les fleurs stylisées, ou encore parsemées de fragments de fresques. Les dessins de l'artiste permettent de comprendre ce travail de citation.

Mais les motifs égéens ne sont pas toujours employés de manière volontaire : ils font désormais partie d'un répertoire « à la grec », ce qui explique la réédition d'un textile « Art Déco » par la Maison Preme dont le motif a été créé par un habitant de Mycènes!

L'archéologie égéenne des BD à l'opéra

Les civilisations égéennes apparaissent dans des créations modernes très variées, qui ont trait à la Grèce... ou pas, dans les bandes dessinées ou les péplums hollywoodiens.

La culture minoenne attire par son côté paradisiaque, mais également parce que l'architecture des palais peut être facilement réutilisée. Rares sont cependant les créations qui ne mélangent pas leurs sources d'inspiration et l'art égéen, au sens large, fait partie du « kit » grec pour les décorateurs de films, mais aussi d'opéra.

Parfois, ce sont aussi les archéologues qui excitent l'imagination, comme Schliemann, caricaturé ou mis à l'honneur selon les cas.

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

OBJECTIF: Repérer aujourd'hui les échos aux civilisations minoennes et mycéniennes dans l'art

Pendant : Regarder attentivement le diaporama sur Santorin puis observer les robes de Karl Lagerfeld. Comment le couturier s'est-il inspiré des fresques de Santorin.

Regarder le panneau des BD et des films ainsi que les BD qui sont à disposition pour y rechercher des images qui s'inspirent, à leur manière, des civilisations égéennes.

Après : Des péplums peuvent être visionnés en classe et l'on peut effectuer des arrêts sur image pour montrer les passages où le décor s'inspire de la Grèce. C'est aussi un moyen de montrer comment à la fois, les images et les textes de la mythologie grecque sont utilisés et détournés par l'industrie du cinéma hollywoodienne pour le plus grand bonheur des spectateurs.

Pour les plus créatifs, en s'inspirant des BD présentées, il est possible de demander aux élèves d'imaginer une petite histoire en image.

OBJECTIF: Découvrir la langue des Mycéniens, le linéaire B

Avant : Faire le point sur les différentes écritures qui existent, les différents systèmes et sur le moment où elles sont apparues

Pendant : Observer dans la vitrine les tablettes en linéaire B et regarder le diaporama qui se trouve à côté.

Après : Réaliser en classe l'atelier « L'écriture secrète des Mycéniens » (en Annexe) en vous aidant des documents mis à votre disposition (pour l'enseignant et pour l'élève). Selon les moyens de l'établissement, les élèves peuvent réaliser leurs fausses tablettes sur papier ou sur de fines plaques d'argile.



Projet de décor pour Phèdre de Gabriele D'Annunzio, Léon Bakst (Grodno, 1866 – Paris, 1924), Paris, 1923, Papier, gouache et aquarelle, Paris, musée national d'Art moderne, Centre Pompidou, inv. JP 561 P (1) © RMN/ Centre Pompidou

ACTIVITES LIEES A L'EXPOSITION POUR LES CLASSES

- Livret jeu « Agamemnon et le coffre mystérieux » librement utilisable par les classes (en annexe B et en libre accès au musée)

Ce jeu propose à l'enfant de se mettre dans la peau d'un petit archéologue et de répondre aux énigmes qui lui sont posées par un éminent savant - Heinrich Schliemann- qui a découvert Troie et Mycènes. S'il trouve la solution finale, une surprise l'attend au service du développement des publics.

- Visite guidée de l'exposition pour les classes de l'école élémentaire, du collège et du lycée

Un guide conférencier RMN-GP présente l'exposition, en adaptant son discours au niveau concerné, à travers une sélection d'œuvres et de documents.

- Représentation théâtrale : *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux par la « Compagnie en Carton » en janvier 2015

- Atelier à réaliser en classe : *L'Écriture secrète des Mycéniens* - (dossier en annexe A) A partir de 8 ans.

Atelier dédié à la présentation de l'écriture des Mycéniens et à la rédaction de courts textes sous forme de tablettes en linéaire B.

L'exposition permet de découvrir quels étaient les premiers « grecs », ceux dont on est certains qu'ils ont parlé la langue grecque : les Mycéniens.

Bibliographie sélective

Sur l'archéologie

Un ouvrage de référence général mais pointu :

SCHNAPP Alain, *La conquête du passé : aux origines de l'archéologie*, Paris, 1993.

Un site internet qui présente ce qu'est l'archéologie :

<http://www.archeologiesenchantier.ens.fr/spip.php?article11>

<http://www.archeologiesenchantier.ens.fr/spip.php?rubrique22>

Une série de publications « Jeunesse » consacrées à la présentation de l'archéologie listées par l'INRAP :

<http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Ressources/p-10455-Liste-des-resultats.htm?&typedoc=90>

Un génial livre pour enfants des années 80 que l'on trouve dans de nombreuses bibliothèques d'écoles, de collèges ou encore dans les bibliothèques municipales et qui permet de réfléchir à notre conception de l'archéologie, en se moquant gentiment des archéologues qui interprètent les objets à tort et à travers :

MACAULAY David, *La civilisation perdue, naissance d'une archéologie*, les Deux Coqs d'or, Paris, 1982

Une présentation de cet ouvrage :

<http://liaudetlithographies.blogspot.fr/2013/08/naissance-dune-archeologie-par-david.html>

Pour parler de l'Illiade et l'Odyssée d'Homère

Le site internet et les documents réalisés par la Bibliothèque nationale de France :

<http://expositions.bnf.fr/homere/index.htm>

<http://classes.bnf.fr/classes/pages/pdf/Homere2.pdf>

<http://classes.bnf.fr/classes/pages/pdf/Homere5.pdf>

<http://classes.bnf.fr/classes/pages/pdf/Homere3.pdf>

Des livres pour enfants et adolescents :

HOMERE, *L'Illiade*, trad. Chantal Morlousef, Gallimard Jeunesse, Folio Junior, Paris, 2006

HUGO Hector, *Hector, le bouclier de Troie*, Nathan, Histoires noires de la mythologie, Paris, 2006

PALLUY Christine, GUILLEREY Aurélie, *Ulysse et le cheval de Troie*, Milan, le Fil d'Ariane, Paris, 2007

GOUDOT Marie, *Hélène de Troie*, L'Ecole des Loisirs, Paris, 2002

Sur la Mythologie grecque :

SZAC Murielle, DUVIVIER Jean-Manuel, *Le Feuilleton d'Hermès. La Mythologie grecque en cent épisodes*, Bayard Presse, Paris, 2006

COLLECTIF, *Les folles aventures de la Mythologie grecque* (trad. René Ponthus), Casterman, 2006

TROFFIGUE Violaine, *Mythes et légendes*, Circonflexe, Paris, 2009

PIQUEMAL Michel, *Fables mythologiques : amour, ruses et jalousies*, Albin Michel Jeunesse, Paris, 2006.

FAULQUES Julie, MONCOMBLE Gérard, *Les plus belles légendes de la mythologie racontées par Zeus*, Album Nathan, Paris, 2009

NOIVILLE Florence, NOIVILLE Christine, *Les héros grecs*, Actes Sud Junior, Paris, 2009

NOIVILLE Florence, NOIVILLE Christine, *La Mythologie grecque*, Actes Sud Junior, Paris, 2000

HARTMANN Marie-Odile, USDIN Elene, *Ariane contre le Minotaure*, Nathan, Histoires noires de la mythologie, Paris, 2004

CAUCHY Nicolas, MORGAN, *Thésée et le Minotaure*, Gautier-Langereau, Paris, 2001

Encyclopaedia Universalis [en ligne], exemples :

AGAMEMNON

Source Universalis, « AGAMEMNON », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 16 octobre 2014. URL :

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/agamemnon/>

ATREE

Source Universalis, « ATRÉE », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 16 octobre 2014. URL :

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/atree/>

MINOS

Source Universalis, « MINOS », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 16 octobre 2014. URL :

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/minos/>

MINOTAURE

Source Robert DAVREU, « MINOTAURE », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 16 octobre 2014. URL :

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/minotaure/>

DÉDALE

Source Robert DAVREU, « DÉDALE », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 16 octobre 2014. URL :

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/dedale/>

Sur la naissance de l'archéologie en Grèce, les Mycéniens et les Minoens :

De très bons Gallimard Découvertes richement illustrés :

ETIENNE Roland et Françoise, *La Grèce antique : archéologie d'une découverte*, Gallimard Découvertes, 1990.

POLYCHRONOPOULOU Olga, *Archéologues sur les pas d'Homère : la naissance de la protohistoire égéenne*

FARNOUX Alexandre, *Cnossos, archéologie d'un rêve*, Gallimard Découvertes

DUCHÊNE Hervé, *Schliemann et la Fortune de Troie*, Gallimard Découvertes

Un livre pour les adolescents :

MILANI Celestina, *Les Egéens*, Paris-Méditerranée, 1997

Quelques films et documentaires :

La Passion Schliemann, de Bruno Gantillon, 1999

<http://cineve.com/fiction/la-passion-schliemann/>

Troie, la cité du trésor perdu, de Drohr Zahavi, 2007

http://fr.wikipedia.org/wiki/Troie,_la_cit%C3%A9_du_tr%C3%A9sor_perdu

Les civilisations perdues, le mythe de Troie, de Jens Nicolaj, ZDF -TV, 2009

http://www.youtube.com/watch?v=QzF8RIJ_6IA, en intégralité

Minoens et mycéniens dans les bandes dessinées et les péplums :

Quelques bandes dessinées :

Edgar P. Jacobs, *L'Enigme de l'Atlantide, série Blake et Morimer*, Dargaud, 1957, p. 20

Uderzo, *La Galère d'Obélix, série Astérix et Obélix*, éd. Albert René, 1996, p. 36-37

Jacques Denoël et Michel Pierret, *Les déesses, tome 1, La Grande Île*, Glénat, 2005

Eric Shanower, *L'Age de Bronze, vol. 1 Un millier de navires*, Akileos, 2004

David Macaulay, *La Civilisation perdue, naissance d'une archéologie*, L'Ecole des Loisirs, 1982

Quelques films :

La légende d'Hercule,

L'homme qui voulut être roi

Troie

Sur la naissance des écritures pour remettre en contexte le linéaire B :

Un site de la BNF destiné aux scolaires :

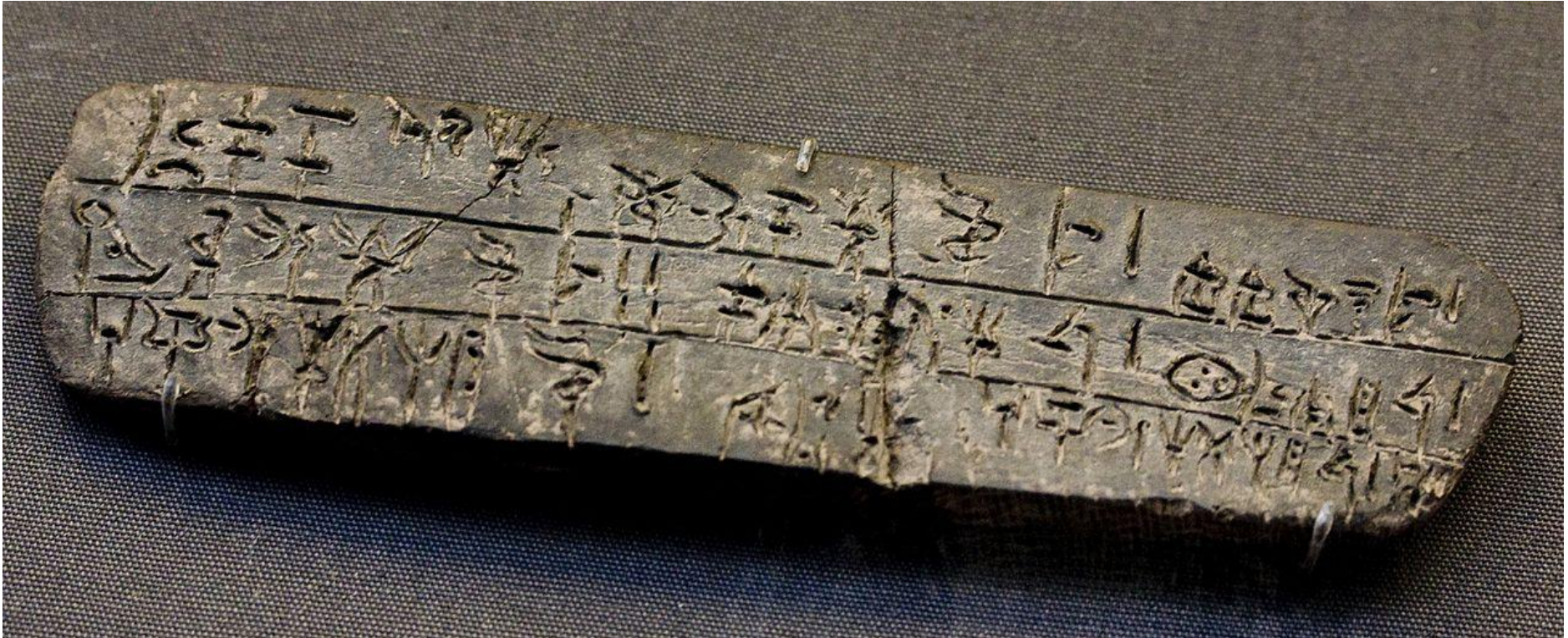
<http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/lecriture/naissances/index.htm>

JEAN Georges, *L'écriture, mémoire des hommes*, Gallimard découvertes, Paris, 2007

BONFANTE Larissa, CHADWICK John, *La naissance des écritures : Du cunéiforme à l'alphabet*, Editions du Seuil, Paris, 1997

Les Mycéniens parlaient grec : le déchiffrement du Linéaire B

Grâce aux découvertes d'Evans, on sait que la première écriture ayant existé en Europe apparut en Crète aux alentours de 2000 av. J.-C.



Les civilisations qui peuplaient l'Irak et l'Égypte connaissaient alors déjà l'écriture depuis plus de 1000 ans.

Dès 1900, les fouilles d'Evans à Cnossos ont permis de découvrir des documents inscrits en trois écritures différentes : hiéroglyphique crétois, linéaire A et linéaire B.



hiéroglyphique crétois



linéaire A



linéaire B

La première écriture utilisée fut le **hiéroglyphique crétois** de 2000 à 1650 av. J. -C. dont les symboles devaient correspondre à des syllabes. On le retrouve sur des sceaux et leurs impressions dans l'argile, ou incisé sur des vases, des objets en pierre mais aussi des tablettes en argile.

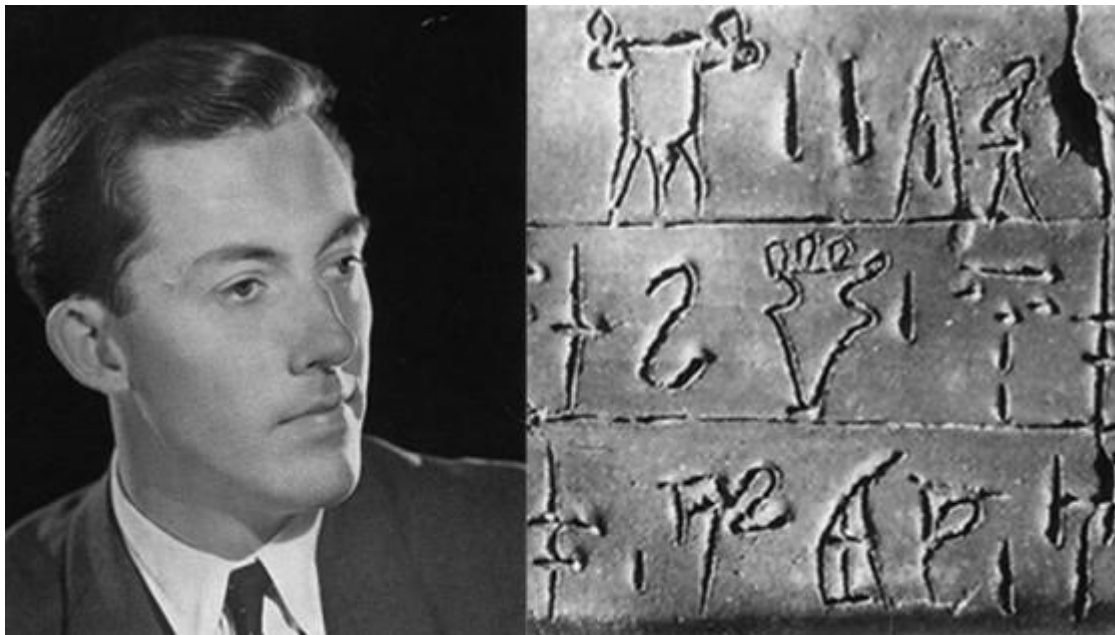
Cette écriture coexista un temps avec le **linéaire A** qui apparut en 1850 av. J.-C. et fut utilisée jusqu'à 1450 av. J.-C., incisé sur de la pierre, de l'argile.... On écrivait peut-être sur des papyrus mais ceux-ci, comme d'autres matériaux périssables ont disparu. Les signes devaient aussi correspondre à des syllabes.

Malheureusement ces deux formes d'écriture demeurent indéchiffrées.

Au cours du Xe siècle, une troisième écriture, appelée **linéaire B**, adaptée du linéaire A fut utilisée dans les palais mycéniens en Grèce continentale et en Crète. Utilisée à des fins administratives, on retrouve cette écriture incisée sur des tablettes d'argile mais aussi peinte sur des jarres. Les signes correspondent apparemment aussi à des syllabes (89 signes) mais certains idéogrammes (une centaine) correspondent à un mot. Par exemple, une silhouette humaine pour désigner un homme ou une femme, la représentation d'un animal pour le désigner....

Le linéaire B a été déchiffré en 1952 par Michael Ventris, un jeune architecte britannique qui aimait décrypter des codes, sans l'aide d'un document bilingue. Ventris avait rencontré Evans avec sa classe lorsqu'il était petit et s'était passionné pour le déchiffrement du linéaire B, même s'il n'était pas archéologue.

Tout le monde pensait que le linéaire B servait à écrire une langue inconnue : l'étrusque (langue des peuples d'Italie) ou alors le minoen.... En fait le linéaire B, utilisé par les Mycéniens, servait à écrire du GREC ! Une grande découverte mais les savants, dont Ventris était un peu déçus : Ils auraient voulu découvrir une nouvelle langue plutôt qu'une écriture qui transcrivait une version archaïque du grec ! En plus pas de poèmes épiques dans ces tablettes.. mais des sortes de listes de courses...



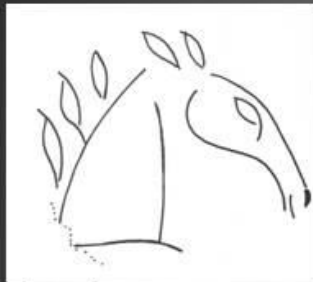
De ces trois écritures, seul le linéaire B a pu être déchiffré en 1952, grâce au génie d'un architecte britannique, Michael Ventris (1922-1956).



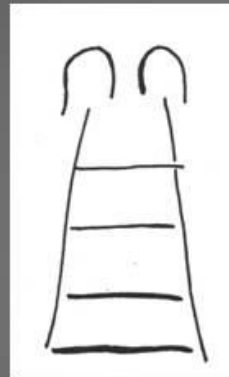
Pour procéder au déchiffrement, M. Ventris ne disposait pas d'un document bilingue (comme la pierre de Rosette qui a servi au déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens), mais seulement des documents en linéaire B, trouvés principalement à Cnossos et à Pylos.



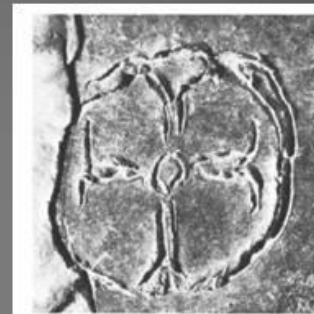
Avant Ventris, Evans avait clarifié le système des chiffres et des idéogrammes (signes désignant un être vivant, un produit ou un objet) ; il avait également compris la parenté entre le linéaire B et le syllabaire chypriote classique (qui note du grec).



cheval



cuirasse



roue



lingot



vase tripode



Pour déchiffrer les signes notant les syllabes, Ventris utilisa les recherches antérieures, en particulier, celles d'Emmett Bennett et d'Alice Kober. Il construisit une « grille » ordonnant les signes suivant la valeur supposée des voyelles et des consonnes.

LINEAR B SYLLABIC GRID
THIRD STATE - REVIEW OF PYLOS EVIDENCE

FIGURE 11
WORK NOTE 17
20 FEB 1952

POSSIBLE VALUES	CONSONANTS	VOWELS					VOWEL UNCERTAIN
		v 1	v 2	v 3	v 4	v 5	
PURE VOWEL ?	—	Ⓛ				Ⓛ	
j-? c 1	Ⓛ			Ⓛ		Ⓛ	
g-? v-? c 2	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	
z-? p-? c 3	Ⓛ	Ⓛ		Ⓛ		Ⓛ	Ⓛ
z-? c 4	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ		Ⓛ	
t-? c 5	Ⓛ		Ⓛ			Ⓛ	Ⓛ
t-? c 6	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ			Ⓛ
θ-? r-? c 7	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ		Ⓛ	
n-? c 8	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ		Ⓛ	
t-? c 9	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ		Ⓛ	
hχ-? θ-? c 10	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ		Ⓛ	Ⓛ
f-? l-? c 11	Ⓛ	Ⓛ		Ⓛ		Ⓛ	Ⓛ
f-? c 12	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ		Ⓛ	Ⓛ
v-? p-? c 13	Ⓛ			Ⓛ		Ⓛ	
c-? c 14				Ⓛ			
m-? c 15		Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ		Ⓛ	Ⓛ
OTHER CONSONANTS		Ⓛ		Ⓛ			Ⓛ

SMALL SIGNS INDICATE UNCERTAIN POSITION, CIRCLED SIGNS HAVE NO OBVIOUS EQUIVALENT IN LINEAR SCRIPT A.

Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ
a	e	i	o	u
Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ
da	de	di	do	du
Ⓛ	Ⓛ		Ⓛ	Ⓛ
ya	ye		yo	yu
Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ
ka	ke	ki	ko	ku
Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ	Ⓛ
ma	me	mi	mo	mu

Grâce à cette grille, Ventris découvrit, dans les tablettes de Cnossos, des chaînes de caractères correspondant à des localités crétoises : *a-mi-ni-so* (Amnisos), *ko-no-so* (Cnossos) ou *pa-i-to* (Phaistos).



Alors qu'il était persuadé que la langue du linéaire B s'apparentait à l'étrusque, en injectant dans sa grille les nouvelles valeurs trouvées, Ventris obtint des mots complets dont certains se révélèrent grecs.

M. Ventris annonce le déchiffrement du linéaire B lors d'une émission de radio le 1^{er} juillet 1952.

Il collabore avec le philologue John Chadwick (1920-1998) pour exposer sa découverte dans un article publié en 1953.



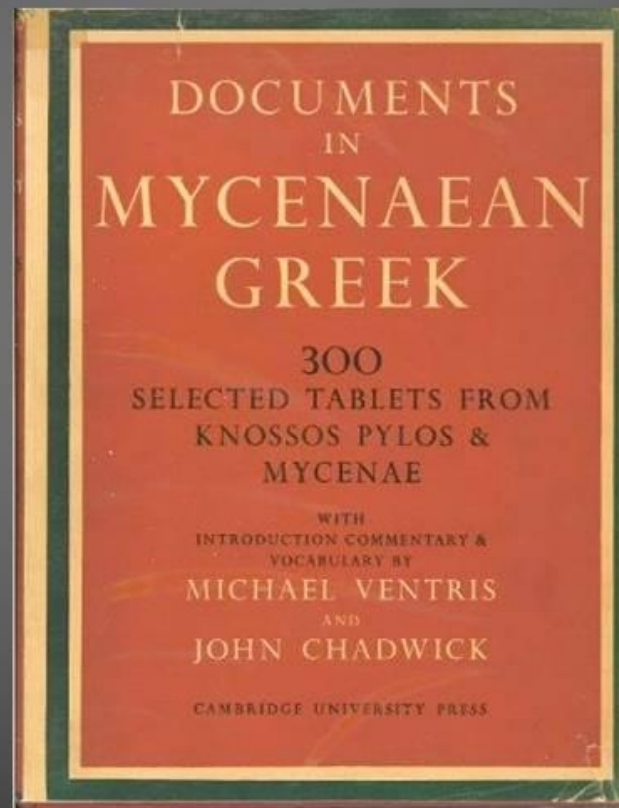
M. Ventris



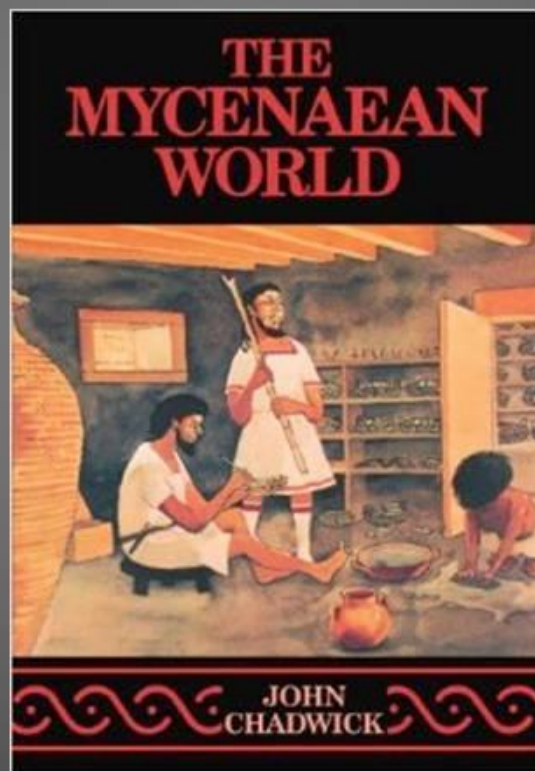
J. Chadwick



En 1956, Ventris et Chadwick livrent la première grande synthèse sur les textes en linéaire B.
Ventris meurt peu de temps après dans un accident de voiture.



Le déchiffrement du linéaire B représente l'un des apports majeurs à l'histoire des civilisations égéennes protohistoriques.



Tablettes et nodules inscrits en linéaire B se trouvent sur une dizaine de sites en Crète et en Grèce continentale.

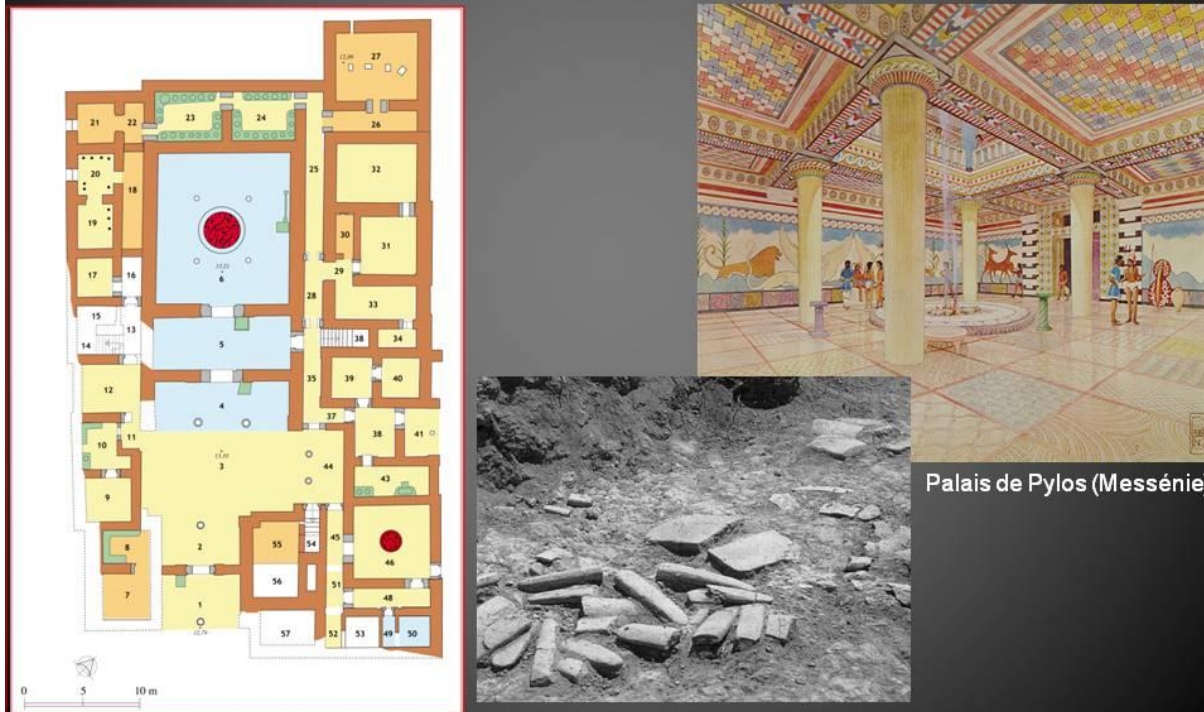


DA 01	QA 16	SA 31		47	PTE 62	KA 77
RO 02	ZA 17	QO 32	NWA 48		63	QE 78
PA 03		RA ₃ 33		49	64	79
TE 04			34 = 35	PU 50	65	MA 80
TO 05	ZO 20	JO 36	DU 51		TA ₂ 66	KU 81
NA 06	QI 21	TI 37	NO 52		KI 67	82
DI 07		E 38	RI 53		RO ₂ 68	83
A 08	MU 23	PI 39	WA 54		TU 69	(84)
SE 09	NE 24	WI 40	NU 55		KO 70	AU 85
U 10	A ₂ 25	SI 41		56	DWE 71	86
PO 11	RU 26	WO 42	JA 57		PE 72	TWE 87
SO 12	RE 27	A ₃ 43	SU 58		MI 73	(88)
ME 13	I 28	KE 44	TA 59		ZE 74	(89)
DO 14	PU ₂ 29	DE 45	RA 60		WE 75	DWO 90
MO 15	NI 30	JE 46	O 61		RA ₂ 76	TWO 91

Après l'égyptien, la langue grecque est donc celle qui a l'histoire la plus longue !! Et les Mycéniens parlaient grec !

Grâce à aux textes des tablettes, et même si on ne possède pas de « littérature » en linéaire B, on a appris beaucoup de choses sur l'agriculture, l'élevage, la fabrication des tissus, l'artisanat, la guerre, la structure administrative, la religion....

D'après ces documents, l'usage de l'écriture reste circonscrit, entre 1450 et 1200 av. J.-C., à la sphère des palais mycéniens, qui enregistrent sur argile des inventaires – de biens ou de personnes –, des distributions ou des taxations.



A la tête des Mycéniens se trouvait le WANAX, le roi, suivi du LAWAGETAS, le « guide du peuple ».

L'économie était redistributive et tout était contrôlé par les palais. Mais seules certaines personnes s'accaparaient les richesses.

Ce contrôle « économique » ne concerne, apparemment qu'un territoire limité.

En Crète, les nombreux toponymes attestés dans les tablettes de Cnossos indiquent que le palais exploite un territoire étendu à presque toute l'île, de La Canée à Malia : la production de la laine et des textiles y tiennent une place importante.



L'industrie textile :

A Cnossos à l'époque mycénienne existait une véritable industrie textile : organisation de la production de la laine, approvisionnement en fils ... De véritables spécialistes travaillent dans des ateliers...

Religion :

De nombreuses tablettes parlent de provisions destinées à des rites ou des fêtes : offrandes de miel de fromage, de figues, de vin ou d'huiles parfumées mais aussi bœufs, cochons, brebis, sacrifiés aux divinités. Les quantités étaient parfois impressionnantes : 1700 litres de vin, 3000 litres d'olives et suffisamment d'animaux pour fournir 4000 kg de viande !

Les dieux sont déjà les mêmes que ceux de l'Olympe : Zeus, Héra, Athéna, Artémis, Poséïdon et Dionysos.

Les tablettes en linéaire B représentent une source historique très précieuse sur l'organisation politique et sociale des royaumes mycéniens, mais aussi sur les rites et les croyances.

On y trouve, par exemple, des noms de divinités (Zeus, Héra, Artémis, etc.) et la description d'offrandes.



Moulage d'une tablette de Knossos



Fresque de Mycènes

On pratique des rituels et on festoie dans des banquets en utilisant des vases à libations (rhytons) ou des coupes, représentés sur les tablettes en linéaire B.

Quelques questions existentielles que l'on risque de vous poser, par exemple pour savoir si un jour on déchiffrera le disque de phaistos ou les tablettes en linéaire A, et les réponses de nos amis de la BBC :

Keys for a Successful Decipherment

Most or all of the following have been necessary for the decipherment of previously unknown scripts. Several others are probably never going to be deciphered thanks to deficiencies in one of these areas. How does Proto-Elamite stand up in each category?

1. Bilinguals

A bilingual inscription is the holy grail of decipherment. Famously the Rosetta stone, in Hieroglyphs, Demotic and Greek, enabled the first steps to be taken in the decipherment of Egyptian hieroglyphs. Through comparison with the Greek, it became evident that the figures inside the cartouches were phonetic spellings of proper names (the first step in recognising that Hieroglyphs were not entirely pictographic, as classical sources suggested, but a mixture of syllables and logograms).

Alas, no Rosetta Stone as of yet exists for Proto-Elamite.

2. A Sizeable Corpus

This is perhaps the most important factor in determining whether a decipherment is feasible. If the number of examples of a script is too small, then no amount of analysis can arrive at conclusions as to the way the language functions. An analogy would be a Sudoku puzzle in which there are too few numbers to arrive at a single definitive solution. The amount of script needed varies depending on other factors such as how well the language the script writes is known, if at all, the extent to which the script is logographic or phonetic, and the ability to compare with similar or related scripts. The

Phaistos Disc, for example, will never be deciphered unless further examples of the script appear, as it contains only 242 characters.

Thankfully, we have abundant examples of Proto-Elamite, there being around 1500 texts containing over 100,000 characters.

3. Knowledge of an Underlying or Related Language

A close second in terms of importance when it comes to decipherment. The decipherment of Mayan Glyphs was possible because it was recognised that the script recorded the language spoken by the contemporary Maya people living in Central America. The seminal moment in Ventris' decipherment of Linear B came when he realised that it actually recorded an archaic form of Greek ('Not quite the Greek you taught me I'm afraid!' being his characteristically modest preface to the proof presented to his old Classics teacher). At the very least, the language must be identified as related to some other ancient or modern language, in order to give scholars some kind of starting point for reconstruction.

Unfortunately, there is no definitive answer as to the language Proto-Elamite records, or any examples of a related script. However, as alluded to above, Proto-Cuneiform has already yielded some useful comparisons, and possesses similar versions of a few basic signs.

4. A Workable Sign list

To compile a sign list sounds simple, but is actually a far more complicated endeavour than it first appears. For any meaningful analysis to take place, it must be decided how many signs a script actually possesses, and which are simply

allographs of one another (an allograph being meaningless variation as a result of font or handwriting, for example A and A.) The undeciphered Easter Island script, Rongorongo, is one which has suffered from dispute over scribal variation. Moreover, it unclear whether signs which appear to be combinations of two others, are derived from those signs or are in fact linguistically unrelated.

Proto-Elamite does not as yet have a definitive sign list. Many copies of the tablets are inaccurate, adding to the confusion. Original estimates put the number of signs at 5000. The Italian scholar Meriggi, who produced the last complete sign list in the 1970s put it at about 1000. Now it is thought there are 1200. Dahl is currently working on a new sign list, and his work, combined with the help of the new high resolution photos, and the assistance of amateurs, will hopefully lead to a definitive list.

5. The Right Kind of Inscription

Although having a large corpus is useful, quality is as important as quantity. We have over 1300 examples of Etruscan, for example, but as these are almost all very similar inscriptions on tombstones, it remains impossible to decipher.

A similar problem may plague Proto-Elamite. If almost all the tablets do end up recording administrative functions, it may be impossible for us to reconstruct the whole language. After all, could you decipher a foreign language using only supermarket receipts?

6. Cultural Knowledge

Sometimes a breakthrough occurs because enthusiasts possess a profound knowledge of the society that produced the script in question. In the case of Egyptian Hieroglyphs, it was the Egyptologist Champollion, not the brilliant but scientifically disposed Thomas Young, who eventually made the crucial breakthrough . Through his knowledge of Coptic, and his love of Egyptian history and culture, his mind instantly jumped to the names Rameses and Thothmes when presented with the partially complete results yielded by his substitution of values derived from the Greek names into two unknown cartouches of the pre-Hellenic period.

Unfortunately little is known about the people who wrote Proto-Elamite. If it is ever deciphered, the scripts themselves will hopefully throw light onto this civilisation.

7. Collaboration

A script is never deciphered through the monumental genius of a single researcher. One of the strengths of Ventris' approach was his circulation of 'working notes' which he asked other scholars to comment upon and revise. Even he owed more than is perhaps recognised to the work of Alice Kober, who identified that Linear B was an inflected language, like Greek.

The 'crowd-sharing' initiative is thus an inspired idea. The pooling of resources, and the application of many minds, will surely lead to a quicker decipherment.

8. Imagination

Decipherment requires academic risk taking, imaginative leaps, and the ability to break away from previously accepted truths. Champollion eventually had to abandon the long held belief that Hieroglyphs were purely logographic. Ventris eventually decided to act on his suspicion that the linear B tablets contained Cretan place names written in archaic Greek, even though there was no linguistic evidence to directly support this.

However...

This said, new archaeological finds can always change the playing field and enable a previously impossible decipherment to take place. The attitude of the decipherer must always be an optimistic one: If it was conceived by man, it can be deciphered by man also.

Why are undeciphered scripts so fascinating to so many?

It could be argued that the attraction of the undeciphered script is the same as that of Sudoku or crossword puzzle; it is a logical challenge which appeals to the intellect. Still others would point to the human fascination with the unknown, the mysterious or the enigmatic. This is perhaps a little closer to the truth.

I would argue, however, that the real reason is more profound. Just like the study of History itself (which is only possible thanks to writing), the scripts remind us of a human solidarity which transcends the present moment. They are the manifestation of a fundamental human desire; to communicate with others. This aspect of their appeal is perhaps best expressed by the linguistic scholar Andrew Robinson: 'Crossword puzzling appeals chiefly to the intellect, albeit at a fairly

trivial level. Decipherment answers to both the intellect and the emotions at a deep level, the level of questions like “What is it that makes us civilised? What is it that makes us Human?”.

PISTES POUR LA VISITE

-Recherche des écritures nouvelles dès les fouilles de Schliemann à Troie avec l'interprétation d'incisions sur les fusaïoles

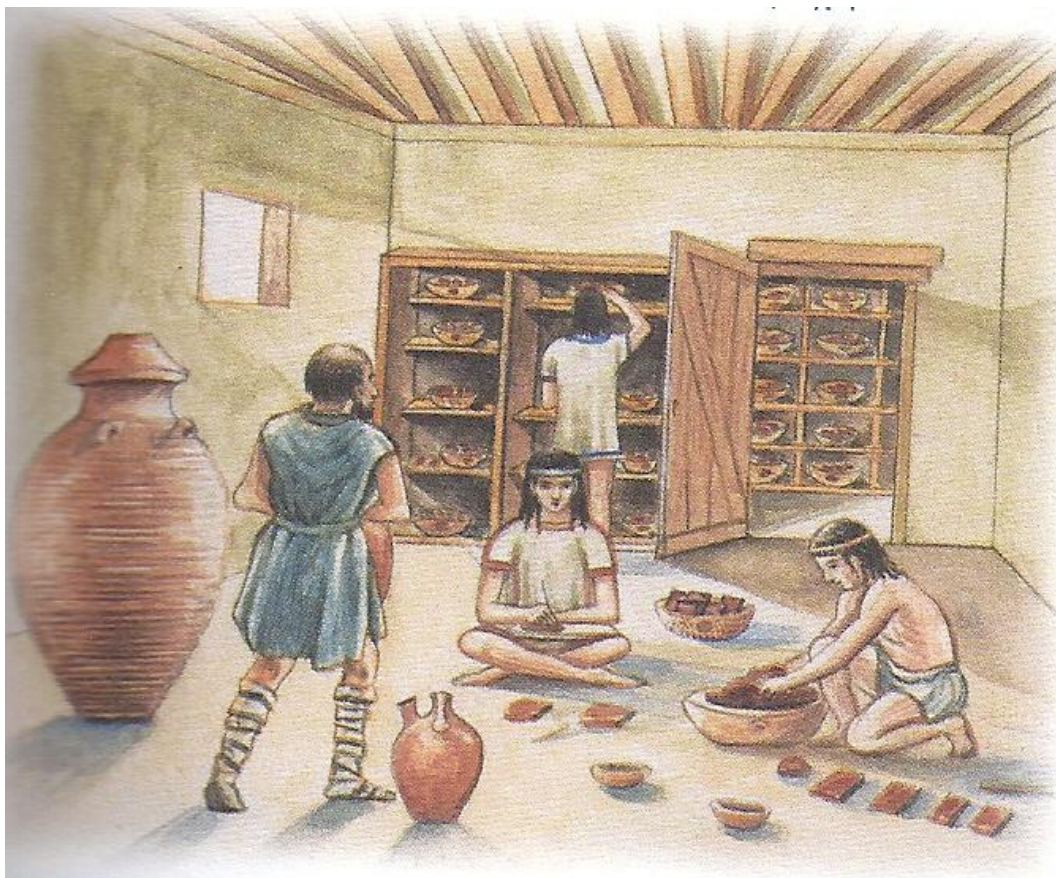
-Recherches d'Evans en Crète amorcées parce qu'il recherche l'écriture des Mycéniens : collecte des sceaux, découverte de tablettes, intérêt pour le disque de Phaistos

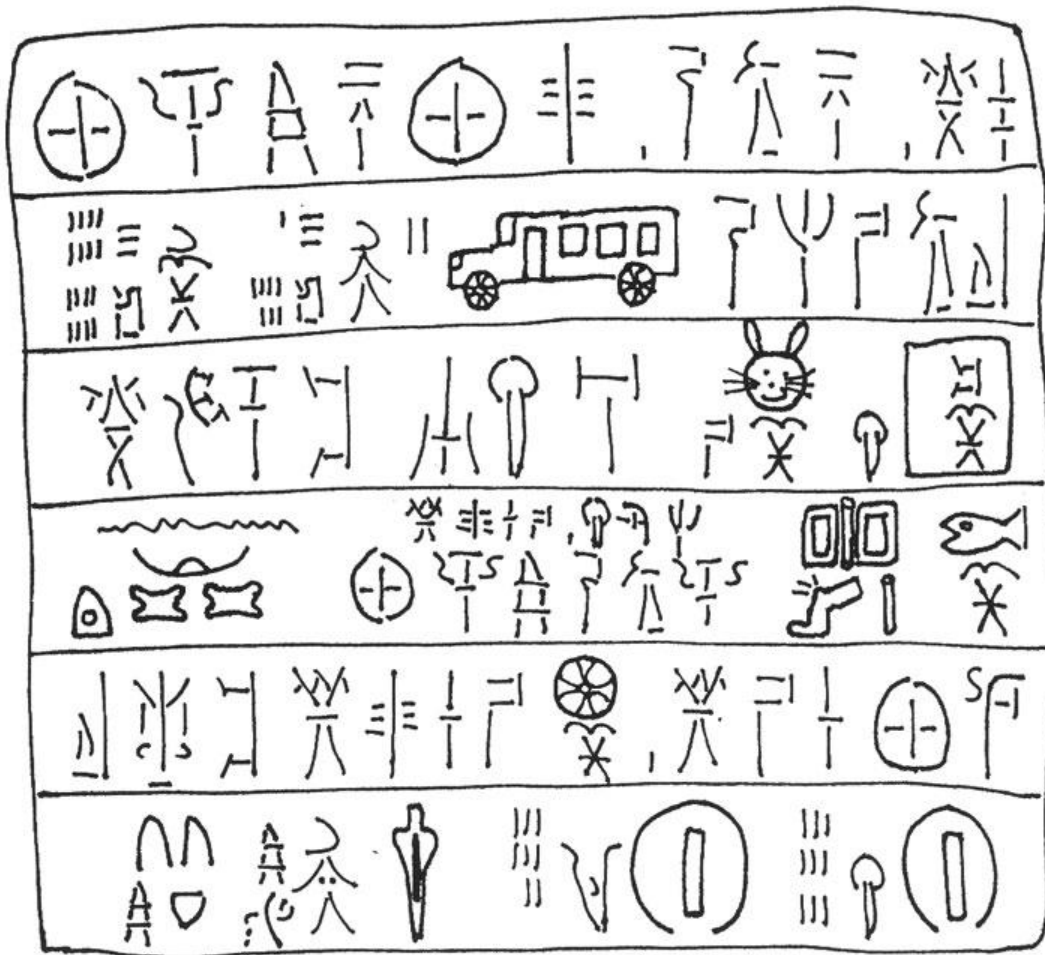
-Observation des tablettes en linéaire A et en linéaire B présentées à la fin de l'exposition et essayer d'y retrouver des logogrammes (= idéogrammes)

Puis avec l'aide du tableau des idéogrammes, rechercher des objets mycéniens vus dans l'exposition

ATELIER :

- Décrypter des tablettes courtes en linéaire B
- Compter comme les Mycéniens
- Rédiger sa propre tablette en linéaire B (à partir d'idéogrammes uniquement)

Documents atelier :**Les scribes préparant les tablettes**



Chercher les intrus ou créer ses propres idéogrammes



Retrouver des idéogrammes caractéristiques

Mycenaean Linear B Numerics

I	1
IIII	5
—	10
≡ III	33
○	100
○ ○ ○ =	1,202
⊖	10,000
⊖ ○ ○ ○ ○ ⊖ ≡	24,352

© Richard Vallance Janke 2014

NOTE: in the chart on the right, Linear B 4 "qetoro" is almost identical to Latin "quattro" & is equivalent to Greek τέσσαρες but not to τέτταρες historically much later Attic.

© Richard Vallance Janke 2014

Derivation [D] of Linear B Numerics: 1-10 20 100 200

I	1	?	masc. εἰς	Υ	fem. ΜΙΑ	Α	neut. ΕΝΟ
					μία [1]		ἓν
II	2	ΔΔ	DWO DUO	δυο [1]			
		Π Δ	Π Δ	δυο	δυσήμερο		
		⊖	+	DUWIYAMERO	a two day period		
III	3	Π ρ Α	TIRISI	τίριοι	τρεις	τρια	
IIII	4	⊖ ρ +	QETORO [2]	τέσσαρες			
			[quattro] <- ?	τέτταρες			
IIII	5	Π Ψ	PENETE	πέντε			
IIII	6	Α ρ	EK	ἕξ			
IIII	7	Α Π	EPETA	ἑπτά			
IIII	8	Π ρ ρ	OKOTO	ὀκτώ			
IIII	9	Α Ψ ρ	ENEA	ἐννέα			
-	10	ρ ⊕	DEKA [1]	δέκα			
-	20	Α Ψ ρ Α	EIKOSI	εἴκοσι			
○	100	Α ⊕ ρ	EKATO	ἑκατόν			
○	200	Π ρ ρ Α ρ	DIAKOSIA	διακόσια			
				(neut.)			



Combien de bétail sur cette tablette ???





De la laine et des vêtements.... Mais combien ???





Combien d'hommes ?

Introduction to the Ideogram

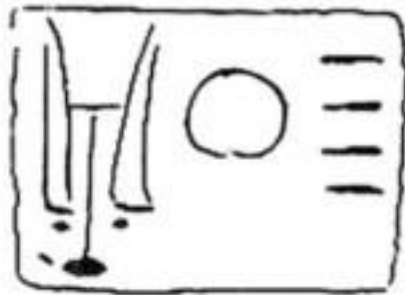


MA + RE for Wool

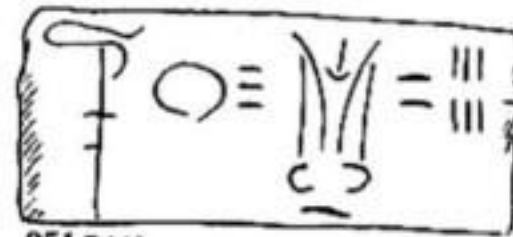
which replaces the Linear B word



= MARI = μαλί = wool



937 E i 212



951 E i 13

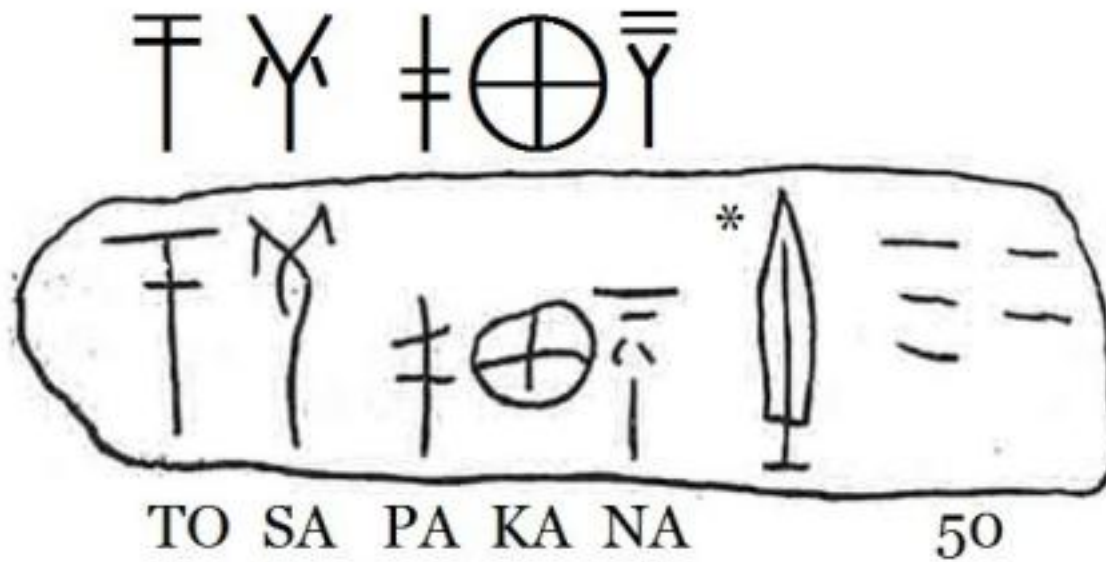
Transcription of Linear B into Latin characters

KN 937 E i 212 = wool 140+ units

KN 951 E i 13 = rams 130 wool 26
+ ideogram for person or woman

Introduction to the Ideogram MARE for MARI = wool © by Richard Vallance Janke 2014

Linear B: tosa pakana = so many swords (total no. of swords)



TO SA PA KA NA

50

τοσὰ φάσγανα (n. pl.)
Little & Scott, 1986: pg. 752

* ideogram for sword

© Richard Vallance Janke 2013







- .1], ke-ra-a , *227v [
 .2]me-no , ne-qa-sa-pi , *227v 1
 .3a]-te-te , ku-ru-so , [[k̄u-ru-ṣo]]
 .3b ne-]qa-sa-pi , *218v 3
 .4 lower edge of tablet is broken off



- .1 a-te-re-te-a , / pe-te-re-wa]te-mi-dwe⁴ ROTA ZE [
 .2 ka-ki-jo ROTA ZE 1 ka-ko-de-ta ROTA ZE [
 .3 ki-da-pa , / te-mi-dwe-ta ROTA ZE 41 MO[
 .4 o-da-tu-we-ta / e-ri-ka , ROTA ZE 40[

Le *linéaire B* apparaît en [Crète](#) à [Cnossos](#) aux environs de [1375 av. J.-C.](#) Il y a été découvert, avec le *linéaire A*, en [1900](#) par [Sir Arthur Evans](#) sur des [tablettes d'argile](#) de Cnossos cuites accidentellement par un [incendie](#). Des tablettes ont également été retrouvées à [Pylos](#), [Mycènes](#), [Thèbes](#) et [Tirynte](#). Le linéaire B se trouve également sur des vases, trouvés à [Éleusis](#), [Kreusis](#), [Orchomène](#)^[Lequel ?], [Chania](#) et au [Ménélaion](#), à [Thérapné](#). Les styles d'écriture permettent d'identifier une centaine de scribes différents à [Cnossos](#), et une cinquantaine à Pylos.

Déchiffrement[modifier | modifier le code]



Tablette [mycénienne](#), traitant d'une commande de [laine](#), [musée national archéologique d'Athènes](#).



Inscription en linéaire B, [musée archéologique d'Héraklion \(Crète\)](#).

Cette écriture fut déchiffrée en [1952](#) par l'architecte anglais [Michael Ventris](#)¹.

Jusqu'alors, il était communément admis que le linéaire B transcrivait le [minoën](#), langue supposée dont on ne connaissait rien, et non du grec. Ventris remarqua l'existence de variantes pour certains mots. La présence d'un [idéogramme](#) accompagnant un groupe de signes se terminant différemment lui fit supposer qu'il s'agissait de deux mots indiquant le même objet mais à un genre différent². Les différences étant faibles, il supposa une [langue flexionnelle](#) et que ces différences correspondaient à une différence de voyelle. Il construisit un tableau où les signes partageant la même [consonne](#) étaient disposés sur les horizontales et ceux ayant une [voyelle](#) commune sur les verticales. Les similitudes mises en évidence permettaient de retrouver les sons de tout le syllabaire à partir d'un nombre restreint de valeurs.

Les tablettes trouvées à Pylos et celles trouvées en Crète différaient par l'existence, dans ces dernières, de groupes de signes, mis en évidence par [Alice Kober](#). Ventris supposa qu'il s'agissait des noms de toponymes d'origine crétoise (et non grecs). Il identifia Cnossos (*ko-no-so*), son port [Amnisos](#) (*a-mi-ni-so*) et quelques autres³. Par déduction, et en rectifiant et enrichissant la grille de lecture au fur et à mesure des identifications, il fut alors possible de lire le linéaire B qui s'avéra transcrire un dialecte grec archaïque.

Par la suite, l'helléniste [John Chadwick](#), spécialiste de l'évolution du grec, aida Michael Ventris à continuer le déchiffrement pour aboutir en 1955 à un traité sur le linéaire B : *Documents in Mycenaean Greek (Documents en grec mycénien)*⁴.

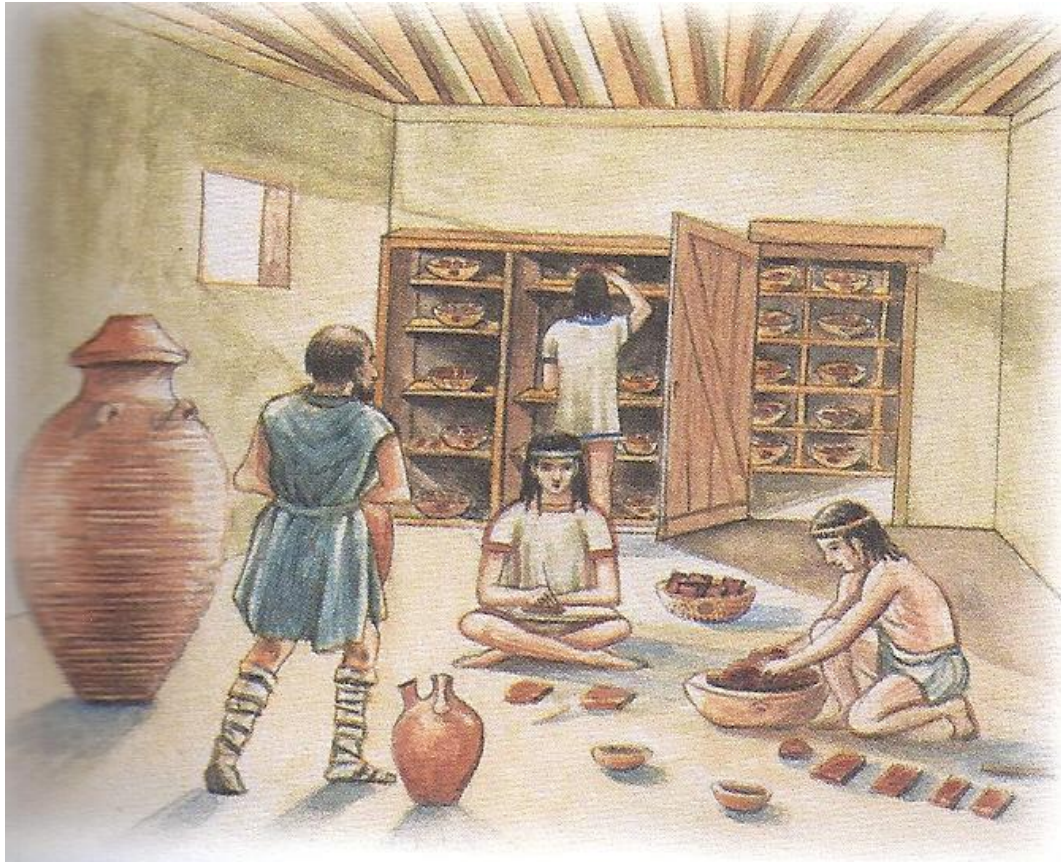
Caractères du linéaire B [\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)

Le linéaire B comporte près de 200 signes, divisés en signes « syllabiques », ayant probablement une valeur phonétique, et en « [logogrammes](#) » ayant eux une valeur sémantique.

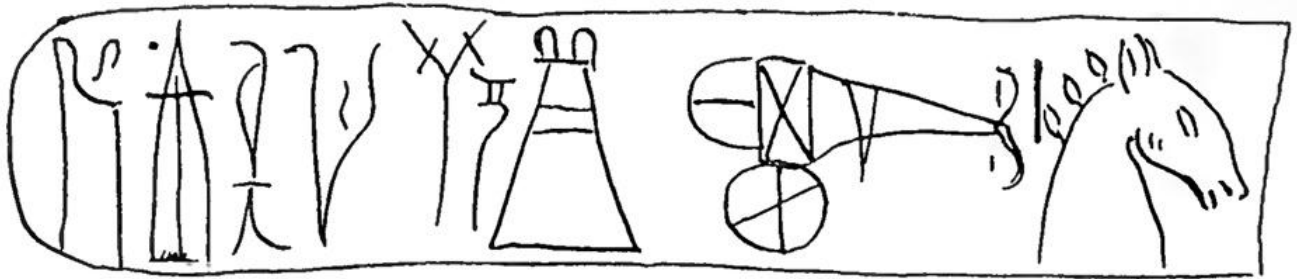
DA 01	QA 16	SA 31		47	PTE 62	KA 77
RO 02	ZA 17	QO 32	NWA 48		63	QE 78
PA 03		RA3 33		49		79
TE 04			34 = 35	PU 50		MA 80
TO 05	ZO 20	JO 36	DU 51		TA2 66	KU 81
NA 06	QI 21	TI 37	NO 52		KI 67	
DI 07			E 38	RI 53	RO2 68	
A 08	MU 23	PI 39	WA 54		TU 69	(84)
SE 09	NE 24	WI 40	NU 55		KO 70	AU 85
U 10	A2 25	SI 41		56	DWE 71	
PO 11	RU 26	WO 42	JA 57		PE 72	TWE 87
SO 12	RE 27	A3 43	SU 58		MI 73	(88)
ME 13	I 28	KE 44	TA 59		ZE 74	(89)
DO 14	PU2 29	DE 45	RA 60		WE 75	DWO 90
MO 15	NI 30	JE 46	O 61		RA2 76	TWO 91

HOMME		FEMME		CERF		BLE		EPICE	
PORC		TRUIE		COCHON		ORGE		SAFRAN	
ETALON		JUMENT		CHEVAL		OLIVE		MIEL	
MOUTON		BREBIS		BRONZE		HUILE		FRUIT	
BOUC		CHEVRE		OR		VIN		FROMAGE	
TAUREAU		VACHE		LAINE		CORNE		ARBRE	
CASQUE		VETEMENT		ARMURE		ROUE		TISSU	
LANCE		FLECHE		EPEE		CHAR		BAIGNOIRE	
CUILLER		LOUCHE		TASSE		CHAUDRON TRIPODE		JARRE	
CRUCHE		AMPHORE		HYDRIE		KYLIX		BOL	
RHYTON		1		10		100		1000	
10000									

Idéogrammes du linéaire B



Scribes mycéniens au travail : fabrication, écriture et rangement des tablettes



Exemple de tablette : nom d'une personne et liste de ce qui lui appartient



Exemple de tablette de l'exposition (trouvée entrée Nord du palais de Cnossos) : enregistrement de différents types de roues, avec un idéogramme très facile à reconnaître

I	1
IIII	5
—	10
≡ III	33
○	100
○○ =	1,202
⊖	10,000
⊖○○○○≡	24,352

Compter en linéaire B



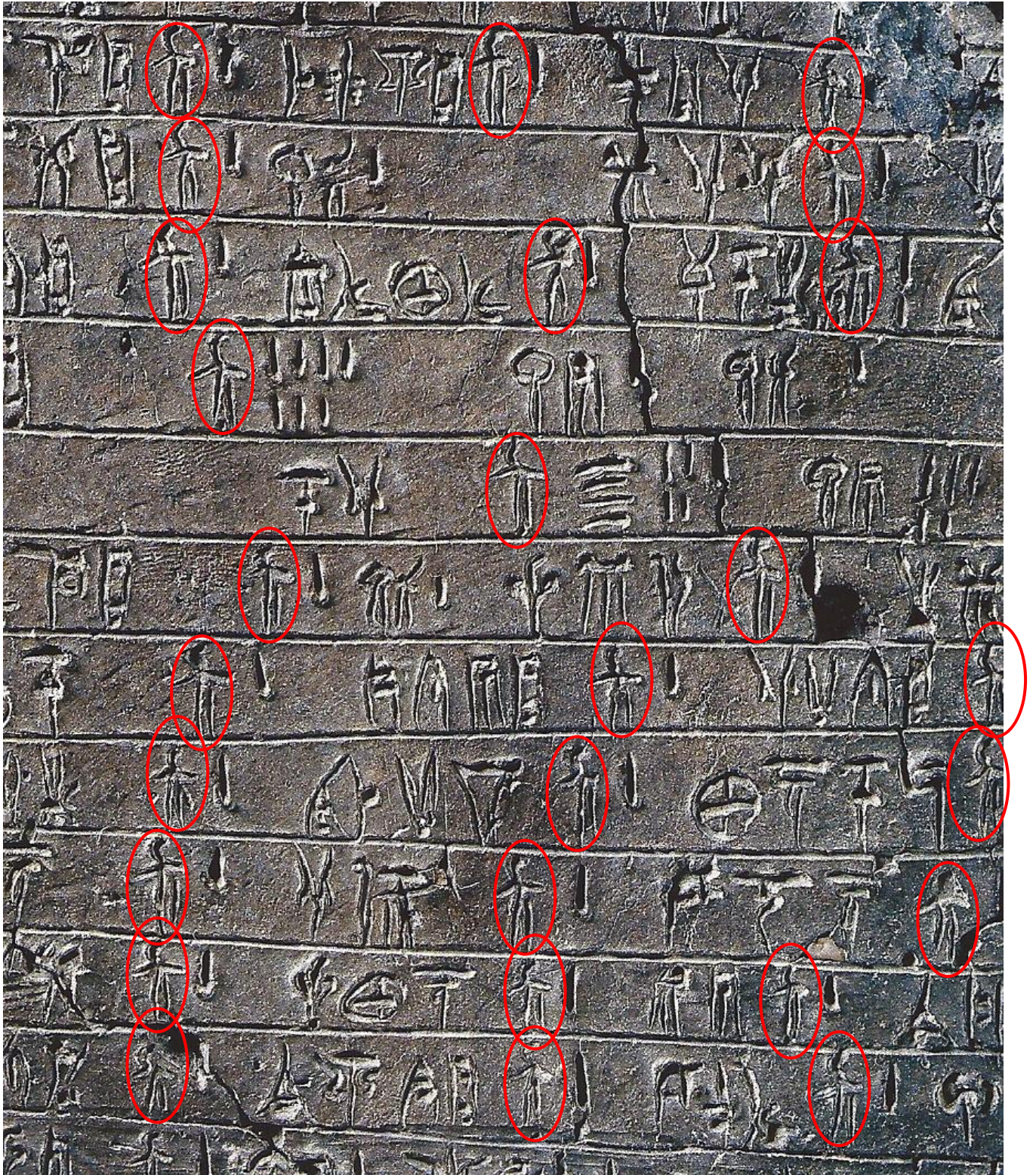
Combien de moutons et brebis sont dénombrés sur cette tablette ?

Réponse : 58 moutons, 2 brebis, 50 moutons



Combien comptes-tu de moutons ? Combien de paquets de laine ?

Réponse : 130 moutons, 26 paquets de laine



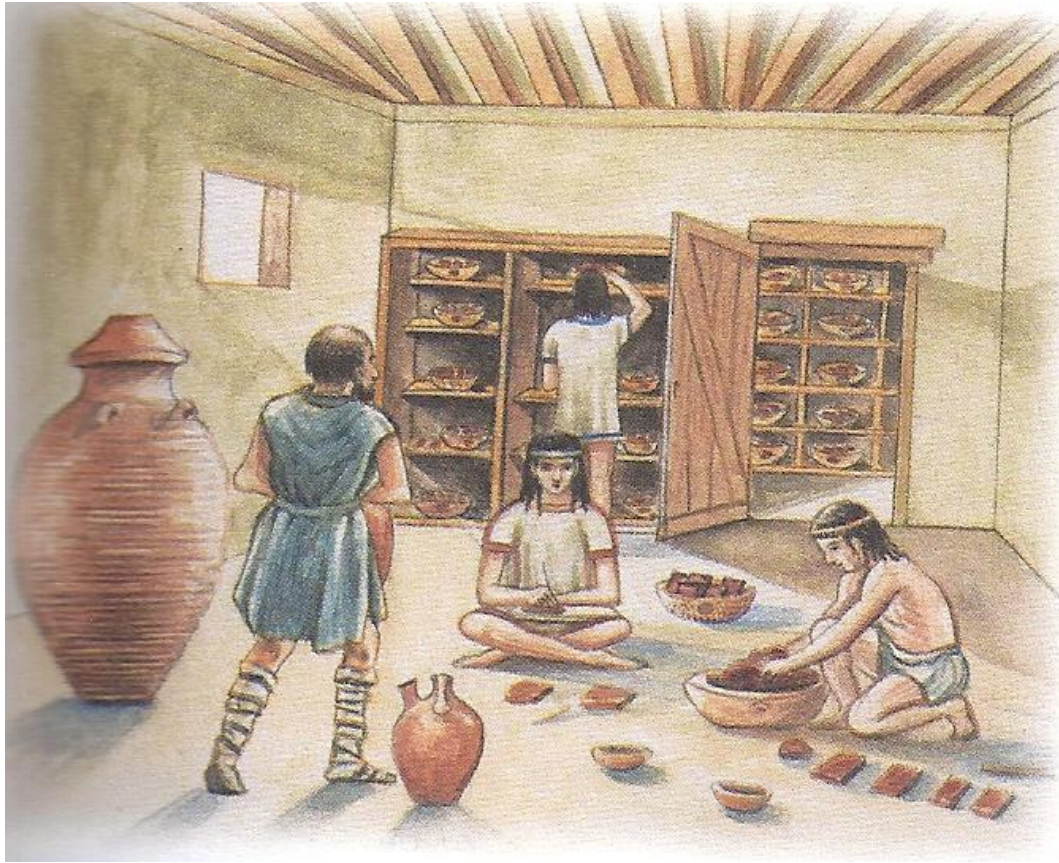
Certaines tablettes sont très longues, celle-ci liste le nombre de femmes qui travaillaient dans un atelier de Cnossos. Combien de femmes parviens-tu à retrouver ? Aide- toi des idéogrammes !

Réponse : 76 femmes

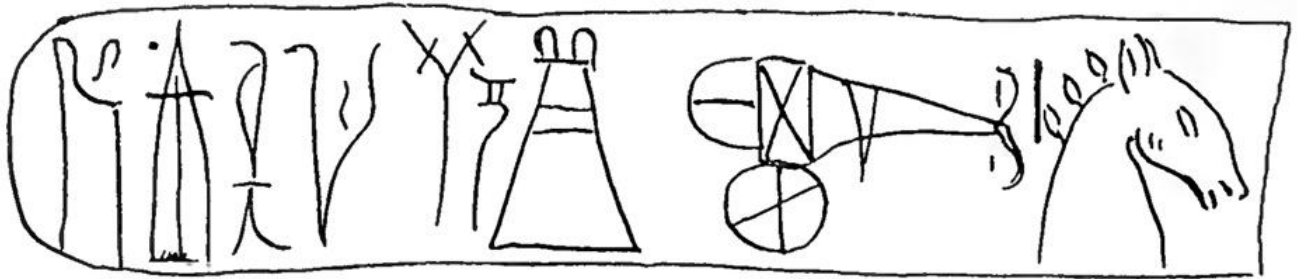
DA 01	QA 16	SA 31		47	PTE 62	KA 77
RO 02	ZA 17	QO 32	NWA 48		63	QE 78
PA 03		RA3 33		49		79
TE 04		34 = 35	PU 50		65	MA 80
TO 05	ZO 20	JO 36	DU 51	TA2 66		KU 81
NA 06	QI 21	TI 37	NO 52	KI 67		82
DI 07		22	E 38	RI 53	RO2 68	83
A 08	MU 23	PI 39	WA 54	TU 69		(84)
SE 09	NE 24	WI 40	NU 55	KO 70	AU 85	
U 10	A2 25	SI 41		56	DWE 71	86
PO 11	RU 26	WO 42	JA 57	PE 72	TWE 87	
SO 12	RE 27	A3 43	SU 58	MI 73		(88)
ME 13	I 28	KE 44	TA 59	ZE 74		(89)
DO 14	PU2 29	DE 45	RA 60	WE 75	DWO 90	
MO 15	NI 30	JE 46	O 61	RA2 76	TWO 91	

HOMME		FEMME		CERF		BLE		EPICE	
PORC		TRUIE		COCHON		ORGE		SAFRAN	
ETALON		JUMENT		CHEVAL		OLIVE		MIEL	
MOUTON		BREBIS		BRONZE		HUILE		FRUIT	
BOUC		CHEVRE		OR		VIN		FROMAGE	
TAUREAU		VACHE		LAINE		CORNE		ARBRE	
CASQUE		VETEMENT		ARMURE		ROUE		TISSU	
LANCE		FLECHE		EPEE		CHAR		BAIGNOIRE	
CUILLER		LOUCHE		TASSE		CHAUDRON TRIPODE		JARRE	
CRUCHE		AMPHORE		HYDRIE		KYLIX		BOL	
RHYTON		1		10		100		1000	
10000									

Idéogrammes du linéaire B



Scribes mycéniens au travail : fabrication, écriture et rangement des tablettes



Exemple de tablette : nom d'une personne et liste de ce qui lui appartient



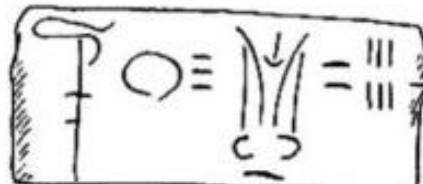
Exemple de tablette de l'exposition (trouvée entrée Nord du palais de Cnossos) : enregistrement de différents types de roues, avec un idéogramme très facile à reconnaître

I	1
IIII	5
—	10
III III	33
○	100
○○ =	1,202
⊖	10,000
⊖○○○○ III II	24,352

Compter en linéaire B



Combien de moutons et brebis sont dénombrés sur cette tablette ?



Combien comptes-tu de moutons ? Combien de paquets de laine ?



Certaines tablettes sont très longues, celle-ci liste le nombre de femmes qui travaillaient dans un atelier de Cnossos. Combien de femmes parviens-tu à retrouver ? Aide- toi des idéogrammes !

« Je suis un petit Mycénien »

Pour le prénom, utiliser le syllabaire pour écrire le nom de l'enfant sous la forme la plus semblable.

Pour indiquer la localité où il habite plusieurs possibilités (mais certaines villes n'ont jamais été trouvées en linéaire B, alors on ne va pas inventer, ex : à Mycènes on a trouvé les premières tablettes en 1954, et aucune ne donne le nom de Mycènes ! un comble !)

En Crète

“A Cnossos” : ko- no-so

“De Cnossos” (comme pour dire “Benjamin de Strasbourg / strasbourgeois”) :

ko-no-si-jo pour les garçons et ko-no-si –ja pour les filles

« A Amnisos » : a-mi-ni-so

« D'Amnisos » : a-mi-ni si-jo ou ja

« A Phaistos » : pa-i-to

« De Phaistos » : Pa-i-ti-jo ou ja

« A Tylissos » : Tu-ri-so

Nom d'un village près de Phaistos : da-wo

Nom d'un village près de Knossos : ku-ta-to

Noms de localités en Crète orientale :

Si-ra-ro / o-du-ru-we/ka-ta-ra-i/ Ka-ta-ro

A-pa-ta-wa : « Aptère »

Ra-to : « Lato »

U-ta-no : “Itanos”

Grèce continentale

“De Thèbes” : te-qa-de

“A Pylos » : pi-ro

« A Orchomène » : e-ko-me-no

“A Corinthe” : Ko-ri-to

“De Milet” : mi-ra-ti-jo ou ja

“De Lacédémone (Sparte)” : ra-ke-da-mi-ni-jo ou ja

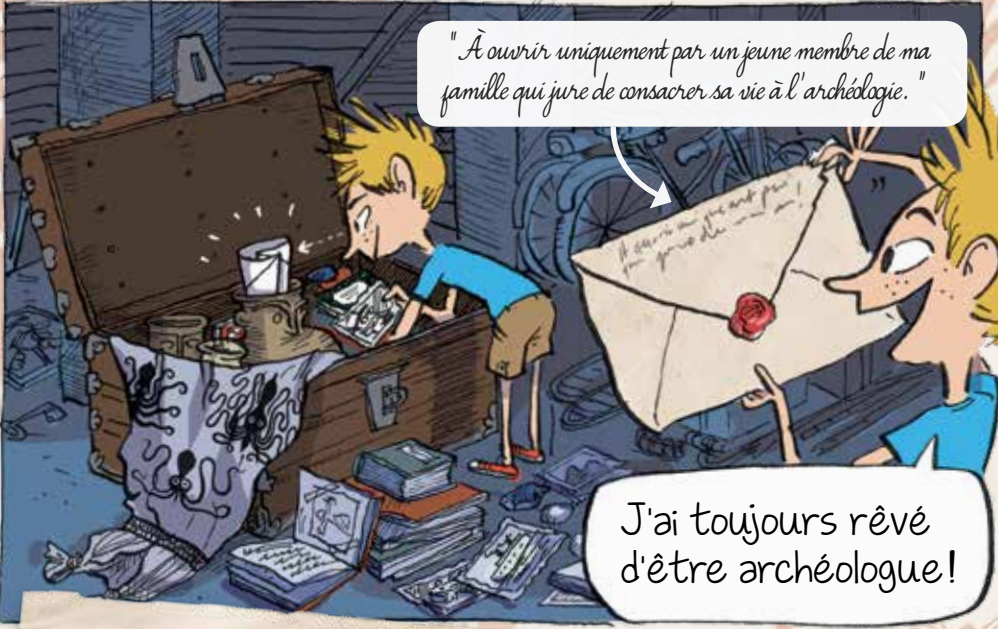
AGAMEMNON

ET LE COFFRE MYSTÉRIEUX

Livret-jeu de l'exposition LA GRÈCE DES ORIGINES

En vacances chez ses grands-parents, **Agamemnon*** Schliemann est tombé sur un véritable trésor dans le vaste grenier de la maison familiale: Un mystérieux coffre rempli d'objets bizarres! Agamemnon y trouve des vieux carnets, des cartes postales, des photos et même une robe décorée avec... des poulpes!!

* Étrange ce prénom, non? Tu verras que c'est une tradition familiale: cherche la photo de son ancêtre dans la section sur Heinrich Schliemann (dans la chapelle)!



"À ouvrir uniquement par un jeune membre de ma famille qui jure de consacrer sa vie à l'archéologie."

J'ai toujours rêvé d'être archéologue!

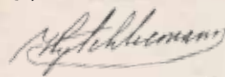
Cher descendant, je te lègue :


LE _____ CLYTEMNESTRE *

QUE DE OR EN MAS *épouse d'Agamemnon, roi de Mycènes

Pour décrypter ce message secret, remet les lettres dans l'ordre! En résolvant une série d'énigmes, tu trouveras cet objet exceptionnel. Plusieurs indices se trouvent dans ce coffre. Bonne chance et bonnes fouilles!

Heinrich Schliemann, grand archéologue allemand




 Aide Agamemnon à découvrir la cachette du trésor en visitant l'exposition (chaque section est d'une couleur différente). Pour résoudre les énigmes, ouvre grand les yeux et cherche les indices. N'oublie pas de regarder l'ensemble des panneaux et cartels! Pour chaque énigme résolue, tu trouveras un mot. Recopie-le dans la grille de mots croisés à la fin du livret: l'emplacement du trésor te sera alors révélé! N'hésite pas à demander l'aide d'un adulte. Bonne chance!

Aide-toi du code couleur pour savoir où chercher les informations dans l'exposition!



LA DÉCOUVERTE DES PREMIERS OBJETS PRÉHISTORIQUES EN GRÈCE

 Tout au fond du coffre, Agamemnon découvre quelques pierres très lisses. Sur une de ces pierres il y a encore un morceau d'étiquette. Zut, il manque la moitié!



Prêt pour la première énigme? Quel est le nom curieux que les paysans grecs donnaient à cet objet?

P _ _ _ _ 1 de _ _ _ _ e 2

Note les deux mots sur ta fiche à l'emplacement indiqué

Mais en réalité, qu'est-ce que c'est?

.....

LE SAVAIS-TU?



Les haches avec une **lame en pierre polie** servaient à abattre les arbres et à travailler le bois. Les lames étaient fixées sur un manche en bois. Le polissage les rend très solides et leur donne un tranchant régulier.

«*trou*» Aiiiiiii! Agamemnon s'est coupé en touchant des petites lames noires. Quelques gouttes de sang tombent sur la lettre.



Comment s'appelle cette pierre noire brillante ?



Regarde bien, il y a deux idoles cycladiques : elles sont placées dans un vase très lourd en marbre !

3

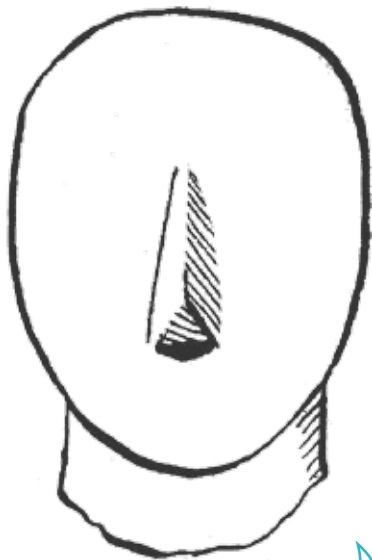
LE SAVAIS-TU ?

Les outils en **obsidienne** sont très tranchants. En effet, ce matériau est si coupant que les chirurgiens du XX^e siècle utilisaient encore des lames d'obsidienne en guise de scalpels !



Comment s'appelle le vase dans lequel étaient placées ces têtes ?

4




Je ne suis pas une «*vénus barbare*», mais une femme sans yeux ni bouche. Dessine-moi un visage !

LE SAVAIS-TU ?

Les archéologues ont découvert que les idoles étaient toutes peintes. Les artistes avaient ajouté des yeux, une bouche... et parfois même des **tatouages** ! Malheureusement, les couleurs ont souvent disparu. Dans les tombes on retrouve encore les **pigments** utilisés pour cette peinture.



SANTORIN, UNE EXTRAORDINAIRE DÉCOUVERTE TOMBÉE DANS L'OUBLI

 Agamemnon retourne une image qui montre une île à la forme très bizarre. On dirait qu'il manque la moitié !



Que s'est-il passé il y a très longtemps à Santorin ?

L'énorme é_____ 5 d'un v_____ 6



LE SAVAIS-TU ?

Comme à **Pompéi** en Italie, on a trouvé à **Santorin** des maisons décorées avec de jolies peintures bien colorées sous des couches de cendres solidifiées. Les objets du quotidien étaient restés à l'intérieur des maisons.

LA RÉVOLUTION ARCHÉOLOGIQUE D'HEINRICH SCHLIEMANN

Cher descendant, à Troie j'ai découvert plusieurs objets bien mystérieux. Je les ai dessinés et j'ai essayé de comprendre leur fonction. Saurais-tu faire la même chose ?

Dessine : un *depas amphikypellon*

un vase à tête humaine

un biberon (si, si il y en a un !)

Cherche bien dans toutes les vitrines de la section orange !

LE SAVAIS-TU?

Selon Homère, un **depas amphikypellon** était utilisé comme gobelet pour boire.



Depas amphi... quoi? Ils sont fous ces Grecs! Qu'est-ce que c'est ça? On dirait un cœur...

Ah! Mes fouilles de Troie! J'en suis très fier. Tout le monde pensait que j'étais fou de chercher cette cité légendaire, décrite dans le poème *L'Illiade* d'Homère, il y a 2 700 ans.

Combien de cités successives ai-je découvertes à Troie?

Regarde bien les panneaux et note le bon chiffre en toute lettre dans la grille.

Deux Cinq Sept Neuf **7**

Parmi les objets mystérieux il y avait ces petits ronds avec un trou au milieu. De quoi s'agit-il en réalité?

Ce sont des : _____ **8**



cool!!!



Mon autre grand succès : la fouille de Mycènes! J'ai retrouvé des masques en or mais aussi des vases, des gobelets, des poignards en or et beaucoup d'autres objets et tu sais quoi? Il y avait des animaux partout!

Peux-tu trouver sur ces objets?

Cherche bien dans toutes les vitrines de la section orange!


des lions des poissons des oiseaux des chevaux des chèvres des taureaux

Voici l'animal que je préfère : c'est un _____! **9**

Regarde parmi les objets des tombes de Ligortynos. Tu trouveras un grand vase avec un animal marin près d'un larnax.

LE SAVAIS-TU?


Un **larnax** est un petit cercueil.

 Aide Agamemnon à découvrir la cachette du trésor en visitant l'exposition (chaque section est d'une couleur différente). Pour résoudre les énigmes, ouvre grand les yeux et cherche les indices. N'oublie pas de regarder l'ensemble des panneaux et cartels! Pour chaque énigme résolue, tu trouveras un mot. Recopie-le dans la grille de mots croisés à la fin du livret: l'emplacement du trésor te sera alors révélé! N'hésite pas à demander l'aide d'un adulte. Bonne chance!

Aide-toi du code couleur pour savoir où chercher les informations dans l'exposition!



LA DÉCOUVERTE DES PREMIERS OBJETS PRÉHISTORIQUES EN GRÈCE

 Tout au fond du coffre, Agamemnon découvre quelques pierres très lisses. Sur une de ces pierres il y a encore un morceau d'étiquette. Zut, il manque la moitié!



Prêt pour la première énigme ? Quel est le nom curieux que les paysans grecs donnaient à cet objet ?

P_ _ _ _ _ ① de _ _ _ _ _ e ②



Mais en réalité, qu'est-ce que c'est ?

LE SAVAIS-TU ?



Les haches avec une **lame en pierre polie** servaient à abattre les arbres et à travailler le bois. Les lames étaient fixées sur un manche en bois. Le polissage les rend très solides et leur donne un tranchant régulier.

Retrouve ces objets et relie-les par un trait avec leur vrai nom.



SCEAU



RHYTON



POIDS

AIGUIÈRE

Identifie le nom manquant :

Le _____

13

Recopie les **cinq** mots sans espace dans la grille de mots croisés.

LE SAVAIS-TU?

Un **rhyton** est un vase avec une ouverture de fond qui permet de renverser quelques gouttes sur le sol ou sur un autel. On l'utilisait surtout pour des rituels religieux.

LA GRÈCE, PARTIE INTÉGRANTE DES BALKANS



Regarde ces objets : de quel pays viennent-ils ?

De _____ 14

Un bon archéologue ramasse aussi des restes botaniques. Tu vois cette coupelle avec de tout petits trucs noirs à l'intérieur ? Retrouve la bonne étiquette et recopie les mots sans espace dans la grille ! 15

Terre des Balkans

Crottes de souris

Pois carbonisés

Poussière antique

LE SAVAIS-TU? •••••

La **carpologie** est l'étude des restes de graines et de fruits retrouvés sur un site archéologique.



Ah, la Crète... Cette île a vraiment inspiré les artistes ! On retrouve des motifs qui te sont maintenant familiers : poulpes, dauphins, colonnes, fleurs... Un grand couturier a même créé des robes avec des motifs marins ! Et toi, sauras-tu en faire autant ?

Aide Agamemnon à décorer cette robe !

LES CIVILISATIONS ÉGÉENNES AUJOURD'HUI

Te rends-tu compte que les civilisations qu'Arthur Evans et moi-même avons découvertes se retrouvent aujourd'hui dans des Bandes Dessinées ?

J'ai une dernière énigme pour toi :

Quel palais inspiré de celui de Knossos Astérix a-t-il visité ? Cherche la réponse dans "La Galère d'Obélix" sur les pages 36-37 !

Le palais de l' A _____ **16**

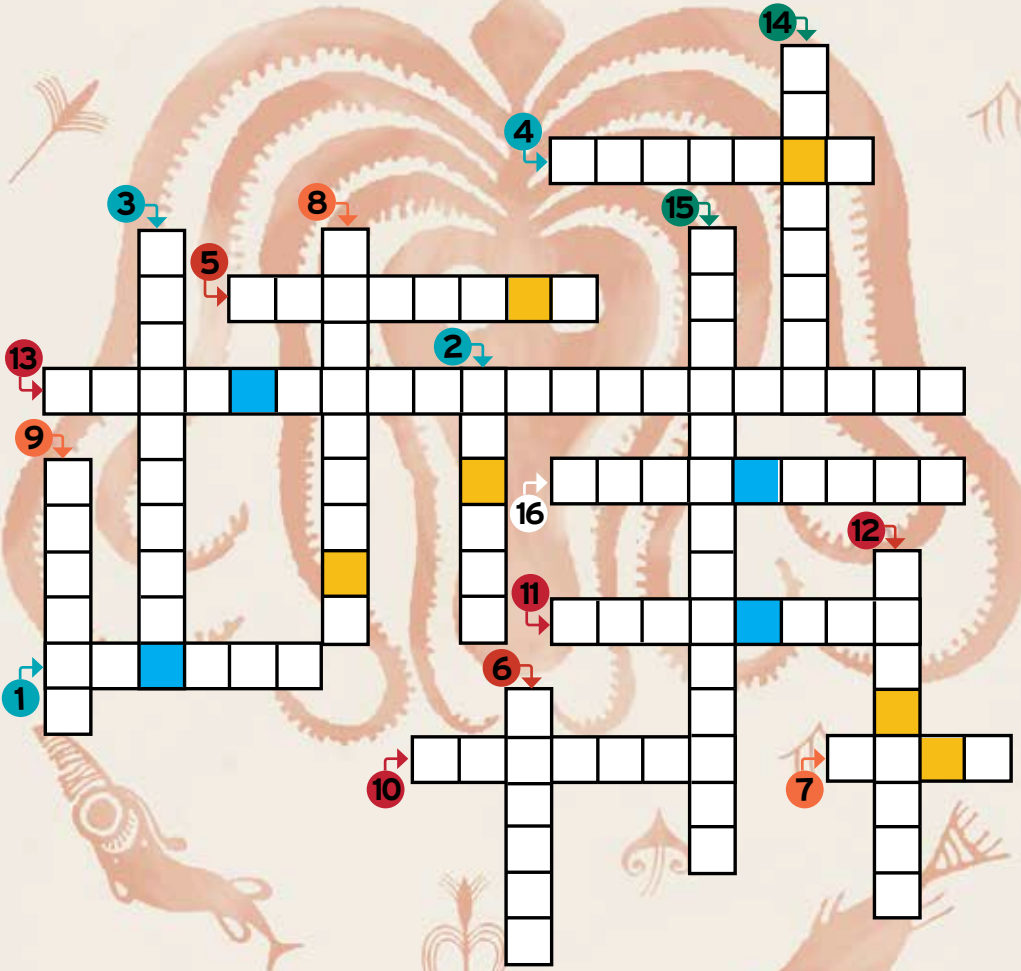
Vite! Ma pioche et ma truelle!



VICTOIRE! Agamemnon a trouvé la cachette. Remplis vite la **grille de mots croisés** et mets les lettres dans les cases spéciales dans l'ordre pour trouver la cachette. Si tu as la bonne réponse, une **surprise** t'attend!

Ton prénom et ton nom:

Ton âge:



Remets dans l'ordre les lettres trouvées des cases bleues et jaunes :

Le trésor se trouve sous le vieux .

Soulève la dalle décorée avec un et retrouve le trésor à un mètre de profondeur !

FÉLICITATIONS, tu as prouvé que tu t'intéresses vraiment à l'archéologie grecque ! Remets cette fiche au bureau du développement culturel, tu verras, une surprise t'attend !



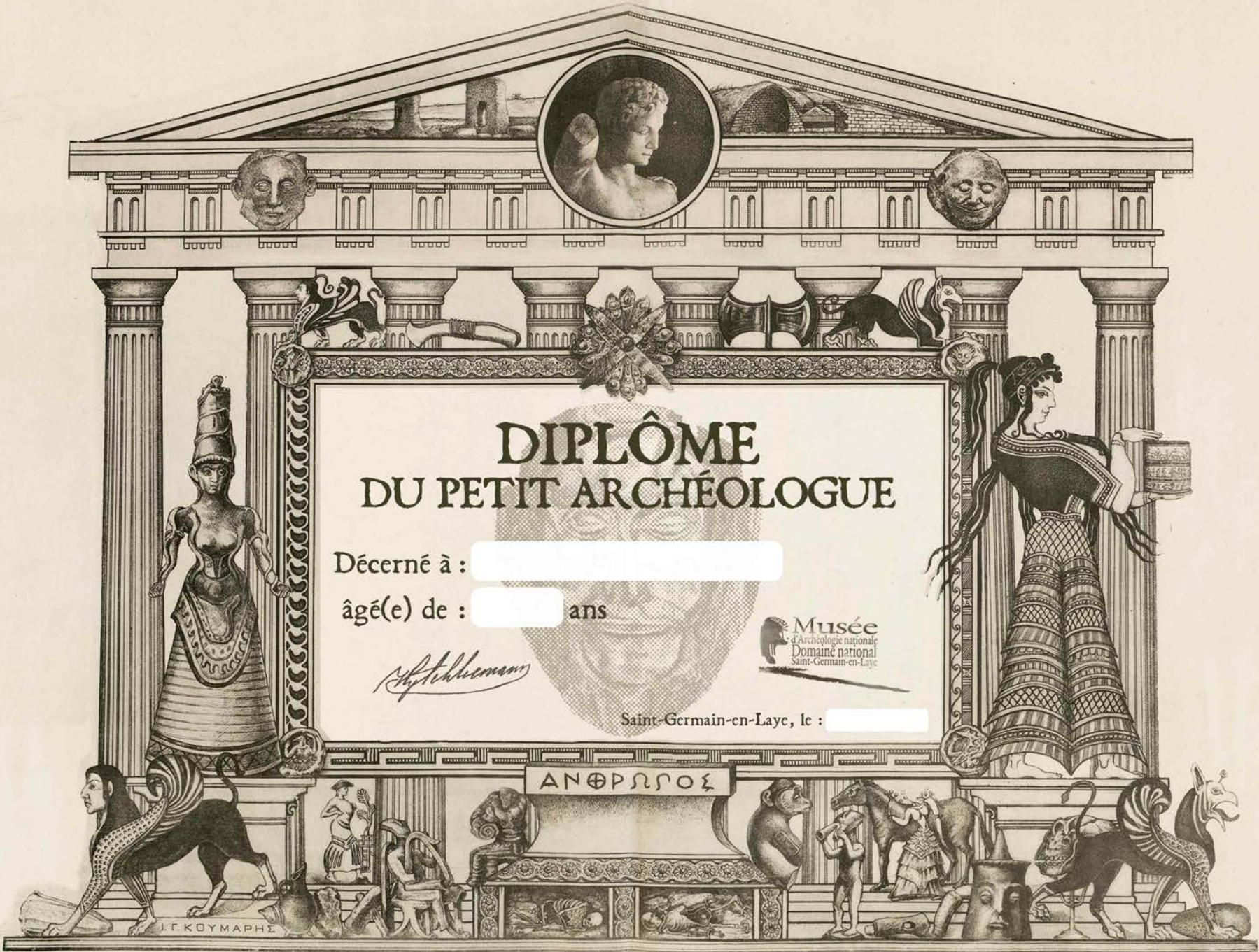
ASSUREUR MILITANT.



MAIF, partenaire éducation de la Rmn-GP

Conception du livret et des jeux : Claudia Eicher, conception graphique : Barbara Govin

Crédits : © RMN-Grand Palais (Musée d'Archéologie nationale) Tony Querrec, Franck Raux, Jean-Gilles Berizzi, ©Musée archéologique d'Héraklion, © MAN/Valorie Go



DIPLOME DU PETIT ARCHÉOLOGUE

Décerné à :

âgé(e) de : ans

Stephmann

Musée
d'Archéologie nationale
Domaine national
Saint-Germain-en-Laye

Saint-Germain-en-Laye, le :

ΑΝΘΡΩΠΟΣ

Ι. Γ. ΚΟΥΜΑΡΗΣ